

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, March 25, 2026

The Standing Senate Committee on Banking, Commerce and the Economy met with videoconference this day at 4:18 p.m. [ET] to examine and report on access to credit and capital markets for small- and medium-sized enterprises as the basis for growth and improved productivity in the Canadian economy.

Senator Clément Gignac (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, I am Clément Gignac, senator from Quebec and chair of the Standing Senate Committee on Banking, Commerce and the Economy.

I wish to welcome those joining us today on sencanada.ca.

Before we continue, I would ask my colleagues to introduce themselves.

Senator Papatello: Sandra Papatello, Ontario.

[*English*]

Senator Fridhandler: Daryl Fridhandler, Alberta.

[*Translation*]

Senator Henkel: Danièle Henkel from Quebec.

Senator Ringuette: Pierrette Ringuette from New Brunswick.

[*English*]

Senator Yussuff: Hassan Yussuff, Ontario.

Senator McBean: Marnie McBean, Ontario.

Senator C. Deacon: Colin Deacon, Nova Scotia.

Senator Wallin: Pamela Wallin, Saskatchewan.

Senator Martin: Yonah Martin, British Columbia.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, this is our sixth meeting on our special study on access to credit and capital markets for small- and medium-sized enterprises as the basis for growth and increased productivity in the Canadian economy.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 25 mars 2026

Le Comité sénatorial permanent des banques, du commerce et de l'économie se réunit aujourd'hui, à 16 h 18 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier, afin d'en faire rapport, l'accès au crédit et aux marchés des capitaux pour les petites et moyennes entreprises comme base de la croissance et de l'amélioration de la productivité dans l'économie canadienne.

Le sénateur Clément Gignac (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Honorables sénateurs et honorables sénatrices, je suis Clément Gignac, sénateur du Québec et président du Comité sénatorial permanent des banques, du commerce et de l'économie.

Je tiens à souhaiter la bienvenue aux gens qui se joignent à nous aujourd'hui sur sencanada.ca.

Avant de continuer, je demanderais à mes collègues de bien vouloir se présenter.

La sénatrice Papatello : Sandra Papatello, de l'Ontario.

[*Traduction*]

Le sénateur Fridhandler : Daryl Fridhandler, de l'Alberta.

[*Français*]

La sénatrice Henkel : Danièle Henkel, du Québec.

La sénatrice Ringuette : Pierrette Ringuette, du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

Le sénateur Yussuff : Hassan Yussuff, de l'Ontario.

La sénatrice McBean : Marnie McBean, de l'Ontario.

Le sénateur C. Deacon : Colin Deacon, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Wallin : Pamela Wallin, de la Saskatchewan.

La sénatrice Martin : Yonah Martin, de la Colombie-Britannique.

[*Français*]

Le président : Honorables sénateurs, il s'agit de notre sixième réunion portant sur notre étude spéciale sur l'accès au crédit et aux marchés des capitaux pour les petites et moyennes entreprises comme base de la croissance et de l'amélioration de la productivité dans l'économie canadienne.

I would like to welcome our witness today, Dany Pelletier, Executive Vice President, Private Equity and Impact Investing, Fonds de solidarité FTQ.

I welcome you and invite you to provide opening remarks of approximately five minutes, which will be followed by a question-and-answer session.

Dany Pelletier, Executive Vice President, Private Equity and Impact Investing, Fonds de solidarité FTQ: Thank you, Mr. Chair and members of the committee. Thank you very much for the invitation and the opportunity to speak to you today. It is a privilege for the Fonds de solidarité FTQ to be able to contribute to your work.

First, allow me to briefly introduce the Fonds de solidarité FTQ. The fund was created by the FTQ in 1983 at a time of great economic upheaval. We are proud of the social roots that this movement has left us. They continue to be a source of inspiration and a driver of engagement today. That said, the fund is now a financial institution with its own governance, management teams and fiduciary responsibilities to its shareholders.

At present, the Fonds de solidarité FTQ manages net assets of more than \$23 billion. It has 816,000 shareholders, or close to one in six workers in Quebec, mostly from the middle class. On an annual basis, we invest more than \$1.8 billion in the Quebec economy. Our portfolio includes close to 4,300 partner companies, both direct and indirect, in all economic sectors and in all regions of Quebec.

At the heart of our model is the fundamental principle of channelling Quebecers' retirement savings into Quebec's small- and medium-sized enterprises. In other words, we turn long-term savings into patient capital for the real economy.

Our mandate is clear: to invest unsecured capital in Quebec's SMEs. That means accepting levels of risk that other financial actors are not always able or willing to take on, while also assisting businesses over the long term.

Today, the Fonds de solidarité FTQ is an essential player in Quebec's financial ecosystem. Since its inception, it has made it its mission to fill a number of gaps in the market. Very often, our mere presence in a transaction allows it to happen.

These gaps include investment in the regions and communities, increased risk-taking, particularly in the seed and start-up phases, support for government economic directions, investment in smaller businesses, as well as ongoing support for

Je souhaite la bienvenue à notre témoin aujourd'hui, M. Dany Pelletier, premier vice-président, Placements privés et investissements d'impact, Fonds de solidarité FTQ.

Je vous souhaite la bienvenue et vous invite à nous livrer votre déclaration liminaire d'environ cinq minutes, après quoi nous passerons à la période des questions.

Dany Pelletier, premier vice-président, Placements privés et investissements d'impact, Fonds de solidarité FTQ : Merci, monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité. Je vous remercie sincèrement de votre invitation et de l'occasion qui m'est donnée de m'adresser à vous aujourd'hui. C'est un privilège pour le Fonds de solidarité FTQ de pouvoir contribuer à vos travaux.

Permettez-moi d'abord de présenter brièvement le Fonds de solidarité FTQ. Le fonds a été créé en 1983 à l'initiative de la FTQ dans un contexte de profondes turbulences économiques. Nous sommes fiers des racines sociales que ce mouvement nous a léguées. Elles constituent encore aujourd'hui une source d'inspiration et un moteur d'engagement. Cela dit, le fonds est aujourd'hui une institution financière dotée de sa propre gouvernance, de ses propres équipes de gestion et de ses responsabilités fiduciaires envers ses actionnaires.

À ce jour, le Fonds de solidarité FTQ gère un actif net de plus de 23 milliards de dollars. Il compte 816 000 actionnaires, soit près d'un travailleur sur six au Québec, des personnes majoritairement issues de la classe moyenne. Annuellement, nous investissons plus de 1,8 milliard de dollars dans l'économie québécoise. Notre portefeuille regroupe près de 4 300 entreprises partenaires, directes et indirectes, actives dans l'ensemble des secteurs économiques et dans toutes les régions du Québec.

Le cœur de notre modèle repose sur un principe fondamental : canaliser l'épargne retraite des Québécoises et des Québécois vers les petites et moyennes entreprises du Québec. Autrement dit, nous transformons l'épargne à long terme en capital patient au service de l'économie réelle.

Notre mandat est clair : investir en capital non garanti dans les PME du Québec. Cela signifie accepter des niveaux de risque que d'autres acteurs financiers ne sont pas toujours en mesure ou disposés à assumer, tout en accompagnant les entreprises à long terme.

Le Fonds de solidarité FTQ est aujourd'hui un joueur essentiel de l'écosystème financier québécois. Depuis sa création, il s'est donné pour mission de combler plusieurs carences sur le marché. Très souvent, notre seule présence dans une transaction permet à celle-ci de se concrétiser.

Parmi ces carences, mentionnons l'investissement dans les régions et les localités, la prise de risque accrue, notamment dans les phases d'amorçage et de démarrage, le soutien aux orientations économiques gouvernementales, l'investissement

so-called traditional economic sectors, which remain essential to the vitality of many communities.

This ability to take action is based on a tiered structure designed to cover all of Quebec. I'd like to draw your attention to a central element of this model: the FTQ Regional Solidarity Fund. From Rouyn to Gaspé to Chibougamau, our teams are present throughout Quebec. These are not mere satellites of the fund, but real decision-making centres with their own autonomy and investment committees. This approach embodies a founding idea of the fund, which is to give economic power back to the regions.

In addition, there are the Fonds locaux de solidarité FTQ, which are present in almost every RCM in Quebec. They offer equity stakes of up to \$100,000, in close partnership with local economic development organizations, which we support and train. Together, these tools allow us to support SMEs of all sizes, from the start-up to the growth and transmission phases.

The Fonds de solidarité FTQ also receives a tax credit for its shareholders. This instrument has two public policy objectives: to stimulate retirement savings in order to promote a decent retirement for workers, and to direct those savings to Quebec's SMEs in order to support economic development. In this regard, the leverage effect is remarkable. For every dollar invested by the Government of Canada through the tax credit, the fund invests more than \$11.53 in the Quebec economy. It is an outstanding social and economic return that we are very proud of.

I won't have time to go into all the economic issues we are currently facing, but I would like to mention two that I think are particularly important.

First, business succession will be a major issue for the Quebec economy in the coming years. A second challenge will be the protection of regional headquarters and the reduction of associated risks for the economic vitality of our regions, particularly given the high level of foreign funds.

Of course, I would be pleased to answer your questions on these issues or on any other aspect of the work of the Fonds de solidarité FTQ that you wish to discuss.

Thank you for your attention.

The Chair: Thank you, Mr. Pelletier.

dans des entreprises de plus petite taille, ainsi que l'appui constant aux secteurs économiques dits traditionnels, qui demeurent essentiels à la vitalité de nombreuses communautés.

Cette capacité d'intervention repose sur une structure à plusieurs paliers, conçue pour couvrir l'ensemble du territoire québécois. J'aimerais attirer votre attention sur un élément central de ce modèle : les Fonds régionaux de solidarité FTQ. De Rouyn à Gaspé, en passant par Chibougamau, nos équipes sont présentes partout au Québec. Il ne s'agit pas de simples antennes du fonds, mais de véritables centres décisionnels, dotés de leur propre autonomie et de leurs comités d'investissement. Cette approche incarne une idée fondatrice du fonds : redonner du pouvoir économique aux régions.

À cela s'ajoutent les Fonds locaux de solidarité FTQ, présents dans presque toutes les MRC du Québec. Ils offrent des participations financières pouvant aller jusqu'à 100 000 \$, en partenariat étroit avec les organismes de développement économique locaux, que nous soutenons et formons. Ensemble, ces outils nous permettent d'accompagner les PME de toutes tailles, du démarrage jusqu'aux phases de croissance et de transmission.

Le Fonds de solidarité FTQ bénéficie également d'un crédit d'impôt accordé à ses actionnaires. Cet instrument poursuit deux objectifs de politique publique : stimuler l'épargne retraite afin de favoriser une retraite décente pour les travailleurs et travailleuses, et orienter cette épargne vers les PME du Québec afin de soutenir le développement économique. À cet égard, l'effet de levier est remarquable : pour chaque dollar investi par le gouvernement du Canada par l'entremise du crédit d'impôt, le fonds investit plus de 11,53 \$ dans l'économie québécoise. C'est un rendement social et économique exceptionnel dont nous sommes très fiers.

Je n'aurai pas le temps d'aborder en détail l'ensemble des enjeux économiques auxquels nous faisons face actuellement, mais permettez-moi d'en nommer deux qui me semblent particulièrement importants.

D'abord le repreneuriat représentera un enjeu majeur pour l'économie québécoise au cours des prochaines années. Un second défi sera la protection des sièges sociaux régionaux et la réduction des risques que cela comporte pour la vitalité économique de nos régions, particulièrement dans un contexte de forte présence de fonds étrangers.

Bien entendu, je serai heureux de répondre à vos questions sur ces enjeux ou sur tout autre aspect de l'action du Fonds de solidarité FTQ que vous voudrez bien discuter.

Je vous remercie de votre attention.

Le président : Merci, monsieur Pelletier.

Colleagues, we have about an hour set aside for this session. Let's aim for five minutes for each speaker, including the answer.

[English]

Senator Fridhandler: Thank you for your presentation and congratulations on all the good work you appear to be doing. I would like to understand your legal structure a bit better. You mentioned regional solidarity funds, and you have your main fund. Can you explain the inbound flow of capital, and then does it flow into subsidiaries? Are you a corporation? Are you a trust? I know civil law might dictate something different than common law elsewhere, but maybe give me a little further detail on your legal structure if you could.

[Translation]

Mr. Pelletier: First, Quebecers save through their RRSPs and invest in the Fonds de solidarité FTQ. With our corporate partners, we invest directly in companies. We are governed by the Act to establish the Fonds de solidarité des travailleurs et des travailleuses du Québec, a provincial act. That means that our money is channelled — and Quebecers' savings are channelled — and then we invest directly in partner companies or in investment funds.

Local funds are subsidiaries of the Fonds de solidarité FTQ in which we invest, and these regional funds invest in businesses in the regions of Quebec through our 17 regional funds.

You have to understand that we make large investments. Our investments in companies start at \$5 million, while regional funds invest up to \$5 million.

The complementarity of these levers owing to regional proximity is important. Regional funds can fully understand regional dynamics, close to entrepreneurs. In the case of larger companies, depending on how we are structured internally, we operate by sectoral expertise. I have teams in different sectors of the economy that complement the investments of the regional funds. That's really what sets us apart. That is also the case with local funds: They are subsidiaries of the fund. They invest even smaller amounts, in smaller companies. So we take action throughout the funding system, from very small regional businesses to medium-sized businesses.

To recap, there are local funds with regional RCMs for smaller businesses; there are regional funds, that is, 17 funds that invest amounts of up to \$5 million within regional proximity; and when higher amounts are needed, we get involved in those investments

Chers collègues, nous avons prévu environ une heure pour cette séance. Visons cinq minutes pour chacun des intervenants, y compris la réponse.

[Traduction]

Le sénateur Fridhandler : Merci pour votre exposé et félicitations pour l'excellent travail que vous semblez accomplir. J'aimerais mieux comprendre votre structure juridique. Vous avez parlé de fonds de solidarité régionaux et vous disposez d'un fonds principal. Pouvez-vous m'expliquer d'où vient le capital? Est-il ensuite transféré vers des filiales? S'agit-il d'une société? D'une fiducie? Je sais que le droit civil peut imposer des règles différentes de la common law ailleurs, mais peut-être pourriez-vous m'en dire un peu plus sur votre structure juridique.

[Français]

M. Pelletier : Premièrement, les Québécois et les Québécoises épargnent, par l'entremise de leurs REER, et investissent dans le Fonds de solidarité FTQ. Nous, directement avec nos entreprises partenaires, nous investissons dans les entreprises. On est régi par la Loi constituant le Fonds de solidarité des travailleurs et des travailleuses du Québec qui a été créée par le gouvernement provincial. Notre argent est donc canalisé — donc l'épargne des Québécois est canalisée — puis on investit directement dans les entreprises partenaires ou dans des fonds d'investissement.

En ce qui a trait aux fonds locaux, il s'agit de filiales du Fonds de solidarité FTQ dans lesquelles nous investissons, et ces fonds régionaux investiront dans les entreprises des régions du Québec au moyen de nos 17 fonds régionaux.

Il faut comprendre que la taille de nos investissements est plus élevée. On investit dans les entreprises à partir de, par exemple, 5 millions de dollars, alors que les fonds régionaux investissent jusqu'à 5 millions de dollars.

La complémentarité de ces leviers par leur proximité régionale est importante. Les fonds régionaux sont en mesure de bien comprendre la dynamique régionale, proche des entrepreneurs. Lorsque les entreprises sont plus grandes, selon la façon dont nous sommes structurés à l'intérieur, nous fonctionnons par expertise sectorielle. J'ai des équipes dans différents secteurs de l'économie qui complètent les investissements des fonds régionaux. C'est vraiment ce qui nous distingue. On l'a également avec les fonds locaux : ce sont des filiales du fonds. Eux font des investissements encore plus bas, donc dans de plus petites entreprises. C'est donc dans l'ensemble de la chaîne de financement, de la très petite entreprise régionale jusqu'à la moyenne entreprise, dans lequel on interviendra à ce moment-là.

Si je récapitule, il y a les fonds locaux avec les MRC régionales pour les plus petites entreprises, les fonds régionaux, soit 17 fonds qui vont investir des montants allant jusqu'à 5 millions de dollars au niveau de la proximité régionale, et,

and can invest in larger regional companies, but with our sectoral expertise.

[English]

Senator Fridhandler: The reason I'm asking is I'm just wondering how this model could be used in other provinces or promoted more on a national level.

The money that comes into the main fund, there is mention that it's retirement savings. So does it come into a registered retirement savings plan, an RRSP, first, and then from the RRSP it is directed and there is — presuming federal legislation in the RRSP administration allows that to happen. Is there a matching or a sidecar, parallel provincial credit or incentive to make these investments from your RRSPs as well?

[Translation]

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

Quebecers who want to invest in the Fonds de solidarité FTQ do so through an RRSP, and that RRSP is also enhanced by an additional 15% provincial tax credit and a 15% federal tax credit.

Moreover, a key feature of this model is the savers' long investment period, which allows us to play our role. Our role is really to be a long-term investor. That money is typically entrusted to us until the saver retires, at which point we return the money to the saver.

Does that answer the question better?

[English]

Senator Martin: Wow. Thank you so much for your testimony. I feel like this is something we need across the country. My first question is this: Have you had conversations with other provinces attempting to do what you have done in Quebec? Or is this already in other provinces in the way you're describing? I'm impressed by the fact that you have the levels and that the investment is throughout Quebec. I'm taking you on your word, but that's very impressive.

[Translation]

Mr. Pelletier: Thank you for the question and the comment.

We are indeed proud of the structure that has been created over time. You have to understand that this model combines the ability to raise capital, and equally importantly, to deploy capital

lorsque les montants requis sont plus élevés, nous arrivons dans ces investissements, on peut être investisseur dans de plus grandes entreprises régionales, mais avec notre expertise sectorielle.

[Traduction]

Le sénateur Fridhandler : Si je pose la question, c'est simplement parce que je me demande comment votre modèle pourrait être mis en œuvre dans d'autres provinces ou promu davantage à l'échelle nationale.

En ce qui concerne l'argent qui alimente le fonds principal, on mentionne qu'il s'agit d'épargne-retraite. Est-ce qu'il est d'abord versé dans un régime enregistré d'épargne-retraite, un REER, puis transféré à partir de ce REER et... en supposant que la loi fédérale régissant l'administration des REER le permette. Y a-t-il un crédit ou un incitatif provincial équivalent ou parallèle pour faire ces investissements à partir de vos REER également?

[Français]

M. Pelletier : Merci de la question.

Le citoyen québécois qui veut investir au Fonds de solidarité FTQ le fait par l'entremise d'un REER, et ce REER est également bonifié d'un crédit d'impôt supplémentaire, soit 15 % du gouvernement provincial et 15 % du gouvernement fédéral.

Également, ce qui est important dans ce modèle est la période de détention de nos épargnants qui nous permet de jouer notre rôle. Notre rôle est vraiment d'être un investisseur à long terme. Normalement, cet argent nous est confié jusqu'à la prise de la retraite de l'épargnant, et, à ce moment-là, on retourne l'argent à l'épargnant.

Cela répond-il mieux à la question?

[Traduction]

La sénatrice Martin : Wow. Je vous remercie beaucoup de votre témoignage. J'ai l'impression que c'est exactement ce dont nous avons besoin partout au pays. Pour ma première question, j'aimerais savoir si vous avez eu des discussions avec des intervenants d'autres provinces qui tentent de mettre en place ce que vous avez fait au Québec. Ou bien le modèle que vous décrivez existe-t-il déjà dans d'autres provinces? Je suis impressionnée par le fait que vous ayez ces différents niveaux et que l'investissement s'étende à l'ensemble du Québec. Je vous crois sur parole, mais c'est vraiment impressionnant.

[Français]

M. Pelletier : Merci de la question et du commentaire.

Nous sommes effectivement fiers de cette structure mise en place au fil des années. Il est important de reconnaître qu'il s'agit d'un modèle où l'on jumelle la capacité de lever du

in a way that respects our role as a trustee in order to provide a return to our savers, which is important to us.

What is interesting about this model is that it channels Quebec's economy within the province itself, instead of Quebec's economy being invested everywhere else in the world and in financial instruments that we have no control over. So we take that money and put it to work for companies, and for the long term as well. There are companies in our portfolio that we have had for 10 or 15 years. That's also a strength.

Another thing to remember is that yields are not the only important thing. I also mentioned additional risk taking. We combine yields, societal yields and making an impact.

Let me give you a concrete example. When the time comes to transfer a business from one generation to the next, we don't sell to the highest bidder, to an American, for instance. We make sure we put together a Quebec transaction to ensure that the business remains in Quebec. I'm not saying that there are no transactions with foreigners. If we encourage business succession in Quebec though, we ensure the sustainability of those businesses over time. In some regions, a medium-sized business is the lifeblood of the local economy.

You asked if there were discussions with outside stakeholders. Of course, we are in contact with various stakeholders [Technical difficulties] quite unique in Canada, and I would even say around the world as well.

[English]

Senator Martin: I was very curious about the economic challenges you mentioned. You talked about the business succession and protection of regional headquarters. This is an issue across Canada. I'm curious about how you're handling those challenges, because I think that can inform what will happen in Canada. You mentioned already the business succession. So what about the second challenge, the protection of regional headquarters?

[Translation]

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

Let me give some statistics on regional funds by way of example. More than half of their current transactions are business transfers or takeovers, that is, business terminations. In concrete terms, over the past few years, we have built what we call a network. For an entrepreneur, there is a big human element in selling a business. So the human element must be addressed.

capital, mais également — c'est bien important — la capacité de déployer du capital en respectant notre rôle de fiduciaire avec un rendement pour nos épargnants, ce qui est important pour nous.

Là où ce modèle est intéressant, c'est de canaliser l'économie du Québec à l'intérieur même de la province au lieu que l'économie du Québec soit investie partout ailleurs sur la planète et dans des instruments financiers que l'on ne maîtrise pas. Nous prenons donc cet argent et nous le mettons au service des entreprises, et ce, à long terme également. Il y a des entreprises dans notre portefeuille qui sont présentes sur 10 ou 15 ans. C'est une force également.

Une autre particularité à se rappeler est qu'il n'y a pas que le rendement qui est important. J'ai mentionné la prise de risque supplémentaire aussi. Pour nous, c'est de combiner le rendement, les rendements sociétaux et avoir de l'impact.

Voici un exemple concret. Lorsque vient le temps de transférer une entreprise d'une génération à l'autre, nous, on n'ira pas vendre à celui qui paie le plus cher dans la transaction, par exemple, à un Américain. On s'assurera de tisser une transaction québécoise pour faire en sorte que cette entreprise demeure au Québec. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de transactions qui peuvent se faire vers des étrangers. Toutefois, si l'on favorise les reprises d'entreprise au Québec, on s'assure de la pérennité de ces entreprises dans le temps. Pour certaines régions, une moyenne entreprise est le poumon de l'économie locale.

Vous avez demandé si l'on avait discuté avec des intervenants de l'extérieur. Bien entendu, on est en contact avec différents intervenants [Difficultés techniques] assez uniques au Canada, puis je dirais même à travers le monde également.

[Traduction]

La sénatrice Martin : Vous avez évoqué des enjeux économiques qui ont éveillé ma curiosité. Vous avez parlé du repreneuriat et de la protection des sièges sociaux régionaux. C'est un enjeu partout au Canada. Je voudrais savoir comment vous gérez ces enjeux, car je pense que cela peut donner une idée de ce qui se passera au Canada. Vous avez déjà parlé du repreneuriat. Qu'en est-il du deuxième enjeu, à savoir la protection des sièges sociaux régionaux?

[Français]

M. Pelletier : Merci de la question.

Je vais donner une certaine statistique en ce qui a trait aux fonds régionaux à titre d'exemple. Plus de la moitié de leurs transactions actuelles sont des transferts ou des reprises d'entreprises, donc des cessations d'entreprise. D'une manière concrète, au cours des dernières années, nous avons bâti ce qu'on appelle un réseau. Pour un entrepreneur, céder une entreprise,

We need to address the human, financial and strategic aspects of the business.

It's important for us to encourage entrepreneurs to talk to us and to plan. We have statistics showing that only four out of ten entrepreneurs have a succession plan in place. More than six in ten entrepreneurs think it will only take one to three years, although the process is much longer.

We really encourage our entrepreneurs to talk to each other through our network. With the École d'entrepreneurship de Beauce, we created a movement to train transferors on how a buyout transaction works and to train the new owners. What is a buyout transaction? So we train people, we have internal support teams to look at these succession issues. We've also trained members of the boards of directors of our partner companies to address the subject of business transfers. So we addressed this issue within the boards of directors themselves to properly plan the business transfer.

The Chair: Thank you.

Senator Henkel: Welcome, Mr. Pelletier. Thank you for your answers. Indeed, this model is quite exceptional for our businesses.

I would like to come back to the famous provincial tax credit of 15% and the federal credit of 15%. I believe it was adopted in a few other provinces, but was eventually dropped.

First of all, do you know why this process or example was dropped in the other provinces? Second, taking into account the current geopolitical context — the uncertainties, tariffs and everything that can destabilize our businesses, especially our SMEs — how can you help or at least try to ensure that this model is applied across Canada?

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

The first point is that, yes, there have been attempts to establish funds outside Quebec. The concept was there, but the general formula that we manage well wasn't used at the time. That's why the ability to raise capital with suitable fees is important. You have to be able to raise capital, I would say, at reduced costs as much as possible. That's one aspect.

Second, you need good expertise. I don't have all the details of those funds. I can only speak to the success of our model. We need to have good expertise on investment teams.

c'est très humain comme transaction. Le volet humain est donc important à couvrir. Nous devons couvrir les volets humain, financier et stratégique de l'entreprise.

Il est important pour nous d'inciter les entrepreneurs à discuter avec nous parler et à planifier. On a des statistiques qui démontrent que seuls quatre entrepreneurs sur dix ont un plan de relève en place. Plus de six entrepreneurs sur dix pensent que cela prendra seulement d'un à trois ans, alors que ce processus est beaucoup plus long.

On incite beaucoup nos entrepreneurs à se parler par l'entremise de notre réseau. Avec l'École d'entrepreneurship de Beauce, on a mis sur pied un mouvement pour former les cédants sur la façon dont se passe une transaction de repreneuriat et pour former les repreneurs. Qu'est-ce qu'une transaction de repreneuriat? On forme donc des gens, on a des équipes d'accompagnement à l'interne pour se pencher sur ces questions de relève. On a également formé des membres des conseils d'administration de nos entreprises partenaires pour traiter le sujet du transfert d'entreprise. Nous avons donc abordé ce sujet au sein même des conseils d'administration pour bien planifier le transfert de l'entreprise.

Le président : Merci.

La sénatrice Henkel : Bienvenue parmi nous, cher monsieur Pelletier. Merci de vos réponses. Effectivement, c'est un modèle qui est assez exceptionnel pour nos entreprises.

Je vais revenir sur le fameux crédit d'impôt provincial de 15 % et le crédit fédéral de 15 %. Je crois que cela avait déjà été adopté dans quelques autres provinces, mais cela a été abandonné.

Tout d'abord, savez-vous pourquoi ce processus ou cet exemple a été abandonné dans les autres provinces? Deuxièmement, en tenant compte du contexte géopolitique actuel — les incertitudes, les tarifs et tout ce qui peut déstabiliser nos entreprises, surtout nos PME — comment pouvez-vous aider ou du moins essayer de faire en sorte que ce modèle soit appliqué partout au Canada?

M. Pelletier : Merci de la question.

Le premier élément est qu'effectivement, il y a eu des tentatives de fonds à l'extérieur du Québec. Le concept a été mis en place, mais ce n'est pas la recette globale que l'on maîtrise bien qui a été mise en place à l'époque. C'est pour cela qu'un des effets importants est la capacité de lever du capital avec des frais qui sont adéquats. Il faut avoir une capacité de lever du capital, je dirais, à coûts réduits autant que possible. Voilà un élément.

Deuxièmement, il est important de s'assurer d'avoir une bonne expertise. Je n'ai pas tous les détails de ces fonds. Toutefois, je veux simplement exprimer ce que je dirais du succès de notre

Another important aspect — and I mentioned it earlier — is the duration of the investment. An investor who invests in the Fonds de solidarité FTQ is there for the long term. They can withdraw, they can get out upon retirement. Before the person retires though, there are some fairly strict conditions, given the additional tax credit. That's important for us. An investor like us, who invests in private companies, is not like a liquid market. You have to be there for the long term. Typically, our investments are for seven to ten years. That's our challenge. If we have the capital for just seven years, then we are taking on risk because of calls for capital. That is important.

In addition, a volatile financial environment like the one we've been in for a number of years — particularly with COVID-19, supply chains and what's happening in the United States — can cause panic attacks. In that scenario, we would be exposed to risk.

The key is not only the ability to raise capital at a low cost but also the ability to be there for the long term as investors. That's the key. That's very important.

Senator Henkel: Thank you very much.

In 2024, Canada introduced employee ownership trusts as a business transfer tool. Does your organization currently use that kind of tool in its business takeover operations? Moreover, given the significant wave of business transfers expected in the coming years, do you have the financial and operational capacity today to provide support for increased use of those collective models?

Mr. Pelletier: Thank you for the question. There are two aspects.

The tax aspect of transferring businesses must be taken into consideration. I don't have a specific recommendation to make on that, however, there's one important element that I'd like to share. We consult our businesses on various topics. We'll be holding consultations shortly to get their impression on the agreement being negotiated. During the consultations we held on the challenges they face in transferring a business, the tax aspect was often brought up.

Regarding our ability to support businesses during those transfers, we've made this a very clear priority. Our teams are very aware of this reality. The important thing for us is planning these business transfers. Recent transfers were successful, because we were able to establish proper succession plans, often

modèle. On doit s'assurer d'avoir une bonne expertise au sein des équipes d'investissement.

Un autre aspect important — et je le mentionnais plus tôt — est la durée de détention dans le fonds d'investissement. Un épargnant qui investit dans le Fonds de solidarité FTQ est là à long terme. Il peut retirer, céder à la retraite. Cependant, avant sa retraite, il y a des conditions assez restrictives, compte tenu du crédit d'impôt supplémentaire. C'est important pour nous. Un investisseur comme nous, qui investit dans des entreprises privées, n'est pas comme un marché liquide. Il faut être là à long terme. Typiquement, nos investissements durent entre sept et dix ans. Voilà tout notre défi. Si l'on a uniquement du capital sur un horizon de sept ans, à ce moment-là, on met à risque le modèle sur des appels de capitaux. C'est important.

De plus, un milieu financier volatile comme celui que l'on connaît depuis un certain nombre d'années — notamment avec la COVID-19, les chaînes d'approvisionnement et ce qui se passe aux États-Unis — il peut y avoir des mouvements de panique. À ce moment-là, on se mettrait à risque.

La clé réside non seulement dans la capacité d'élever du capital à bas coût, mais aussi dans la capacité d'être là à long terme en tant qu'investisseurs. C'est la clé. C'est très important.

La sénatrice Henkel : Merci beaucoup.

En 2024, le Canada a introduit des fiducies de propriété des employés comme outil de transfert d'entreprise. Est-ce que votre organisation utilise aujourd'hui ce type de dispositif dans ses opérations de repreneuriat d'entreprise? De plus, compte tenu de la vague importante de transferts d'entreprise attendus dans les prochaines années, avez-vous aujourd'hui la capacité financière et opérationnelle pour accompagner un recours accru à ces modèles collectifs?

M. Pelletier : Merci de la question. Il y a deux aspects.

L'aspect fiscal de céder des entreprises est un élément qui doit être considéré. Je n'ai pas de recommandation précise à formuler. Cependant, il y a un élément important que j'aimerais partager avec vous. Nous consultons nos entreprises sur différents sujets. On fera une consultation prochainement pour avoir le pouls du terrain sur l'accord qui est en train de se renégocier. Lors des consultations sur les défis qu'ils rencontrent par rapport au transfert d'entreprise, l'aspect fiscal revenait souvent.

Quant à notre capacité d'accompagner les entreprises lors de transferts, je vous dirais que nous en avons fait une priorité très claire. Nos équipes sont très au fait de cette réalité. Pour nous, l'important est la planification de ces transferts d'entreprises. Les histoires à succès récentes se trouvent là où l'on a été en

for a three- to four-year horizon. When we can do that, we find a successor.

I'd like to add one more thing. Business succession is not just the Fonds de solidarité FTQ. It's an ecosystem that needs to be created. At the very heart of this ecosystem are the current entrepreneurs. They also have to help us ensure a successful business transfer. As I often say, sometimes it means having a little less money in a transaction, but reminding everyone this company was built in Quebec, and we want it to stay in Quebec. Some entrepreneurs have made that choice. They made a good choice for themselves, for the region, and for their employees. That's fantastic—

The Chair: Thank you, Mr. Pelletier. I apologize for cutting you off.

[English]

Senator Yussuff: Thank you for being here and sharing your success with the Fonds de solidarité FTQ. You are being a bit modest in regard to the other funds that were created at the same time as the FTQ which did not succeed with the same degree of enthusiasm. Our study is about how to get access to the credit market for SMEs in your jurisdiction. One of the things that the fund has been unique about is this regional character and the development in the region. Could you share some thoughts as to how you go about this, but more importantly, how the success story is built based on the community in which you are serving that capital market?

[Translation]

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

First of all, the winning formula for us is decentralizing the decision-making authority in terms of investments in the regions. These regional funds are managed by truly autonomous boards of directors at the decision-making level. They can invest up to \$5 million. That's important, because when everything is centralized, you lose touch with what's going on in the regions. When it comes to small businesses in particular, a transaction isn't just financial, it's also human. You have to know the entrepreneur.

I'm from Matane. I've been to Abitibi. In those areas, our regional investment managers often hang out with business owners in arenas and around baseball diamonds. They know each other. They're close. Knowing the entrepreneur well helps us make good investment choices and support those entrepreneurs. That's key.

mesure de bien planifier le plan de relève, souvent sur des horizons de trois à quatre ans. Lorsqu'on est capable de faire cela, on est capable de trouver un repreneur.

J'aimerais souligner un dernier point. Le repreneuriat est un écosystème. Ce n'est pas seulement le Fonds de solidarité FTQ. C'est un écosystème que l'on doit établir. Au cœur même de l'écosystème se trouvent les entrepreneurs actuels. Ils doivent aussi nous aider à faire en sorte que l'on ait du succès dans ce transfert d'entreprise. Je vais le dire, parce que je le répète régulièrement : cela veut parfois dire d'avoir un peu moins d'argent dans une transaction, mais de rappeler que cette entreprise a été bâtie au Québec, et que l'on veut qu'elle reste au Québec. Nous avons des entrepreneurs qui ont fait ce choix. Ils ont fait un choix gagnant pour eux, pour la région, et pour leurs employés. C'est fantastique —

Le président : Merci, monsieur Pelletier. Je m'excuse de devoir vous couper.

[Traduction]

Le sénateur Yussuff : Merci d'être parmi nous et de nous parler de votre succès avec le Fonds de solidarité FTQ. Vous faites preuve d'une certaine modestie par rapport aux autres fonds qui ont été créés en même temps que celui de la FTQ et qui n'ont pas connu le même engouement. Notre étude porte sur les moyens permettant aux PME de votre territoire d'accéder au marché du crédit. L'une des particularités de votre fonds réside dans son caractère régional et le développement au sein de la région. Pourriez-vous nous parler de votre approche, mais surtout, nous expliquer comment cette réussite s'appuie sur la collectivité au sein de laquelle vous déployez du capital?

[Français]

M. Pelletier : Merci de la question.

En fait, la recette gagnante pour nous, premièrement, est une décentralisation du pouvoir décisionnel au niveau des investissements dans les régions. Nous avons des conseils d'administration de ces fonds régionaux qui sont véritablement autonomes au niveau décisionnel. Ils ont la capacité d'investir jusqu'à 5 millions de dollars. C'est important, parce que si tout est centralisé, on s'éloigne du terrain. Une transaction n'est pas que financière — surtout dans une petite entreprise — elle est humaine également. C'est connaître l'entrepreneur.

Je suis originaire de Matane. J'ai été en Abitibi. Souvent, dans ces régions, nos directeurs en investissement régionaux côtoient les propriétaires d'entreprise dans des arénas et des terrains de baseball. Ils se connaissent. Ils ont une proximité. À ce moment-là, le fait de bien connaître l'entrepreneur nous permet de faire de bons choix d'investissement et d'accompagner ces entrepreneurs. C'est une première clé.

The other key element is when an entrepreneur needs help in any sector — I'll use the forestry sector as an example — I have a team that knows everything about the forestry sector. There's a sectoral expertise on other players in the sector. That's where the Fonds de solidarité FTQ can really help entrepreneurs. It's a combination of decentralizing the decision-making process and transferring it to the local and regional level, and offering our teams' support at the sectoral level.

Also, when a company's growing, we work with the regional funds and often use them to co-invest in that company. As an example, five years ago, a regional business in Abitibi needed \$5 million. If it grows to the point of needing \$50 million today, we're there to support it as well.

[English]

Senator Yussuff: Maybe you can also elaborate a little bit on how it relates to the workers who are the contributors to the FTQ fund within the region?

[Translation]

Mr. Pelletier: What's really interesting in this regard is that the workers — every Quebecker, actually, but we'll talk about the workers — who invest in the Fonds de solidarité FTQ end up having a sense of belonging to the company. Some entrepreneurs have asked the Fonds de solidarité FTQ to invest in their company so their workers could contribute to the fund. In the end, they don't have to contribute to the fund and we don't need to invest. There's no link there. However, they saw the importance of having their employees being shareholders in the Fonds de solidarité FTQ and, indirectly, investors in their company.

[English]

Senator Varone: Thank you, Mr. Pelletier, for being here. When I was doing my research, I was quite enamoured with the success of your company. The more I got into it — I'm quite familiar with the double bottom line a lot of companies deploy, which is a financial return with a sustainability return, but you have gone one step further. In one of your preambles, it says, “. . . we believe that financial returns must be coupled with societal returns.” Then you went out and further delineated three targets and the financial bottom lines. So you actually have a four-level measurement yardstick, one being, obviously, the financial, the other being your development of sustainable assets, the third being increasing your shareholder network and the fourth, the impacts that you measure with respect to that shareholder network.

L'autre clé est que, lorsqu'un entrepreneur a besoin d'aide dans un secteur quelconque — je vais utiliser le secteur forestier à titre d'exemple — j'ai une équipe avec moi qui connaît le secteur forestier dans tous ses détails. Il y a une expertise sectorielle qui connaît d'autres joueurs dans le secteur. La force de frappe du Fonds de solidarité FTQ pour aider concrètement les entrepreneurs est réellement là. C'est la combinaison d'une décentralisation de la décision au niveau local et régional et d'un appui de nos équipes au niveau de la maîtrise sectorielle.

De plus, s'il y a une période où l'entreprise croît davantage, nous travaillons en collaboration avec les fonds régionaux, et nous allons souvent même être co-investisseurs dans cette entreprise avec les fonds régionaux. Prenons l'exemple d'une entreprise régionale de l'Abitibi qui a eu besoin de cinq millions de dollars il y a cinq ans. Si elle a maintenant besoin de 50 millions de dollars, parce qu'elle a une belle croissance, nous sommes là pour l'appuyer également.

[Traduction]

Le sénateur Yussuff : Peut-être pourriez-vous également nous en dire un peu plus sur le lien avec les travailleurs qui contribuent au fonds de la FTQ dans la région?

[Français]

M. Pelletier : Ce qui est vraiment intéressant de ce côté est que les travailleurs — tout citoyen québécois, mais on parlera des travailleurs — qui investissent dans le Fonds de solidarité FTQ, créent quelque part un sentiment d'appartenance à l'entreprise. Nous avons des entrepreneurs qui sont venus nous voir pour nous demander un investissement du Fonds de solidarité FTQ pour que leurs travailleurs puissent y contribuer. Finalement, ils ne sont pas obligés de contribuer au fonds ou qu'on investisse, il n'y a pas de lien, mais cet entrepreneur voyait l'importance d'avoir ses travailleurs être en même temps actionnaires du Fonds de solidarité FTQ et, par la bande, investisseurs dans son entreprise.

[Traduction]

Le sénateur Varone : Je vous remercie de votre présence, monsieur Pelletier. En faisant mes recherches, j'ai été très impressionné par le succès de votre organisme. Plus je me penchais sur le sujet — je connais bien le concept de double objectif de résultat que de nombreuses entreprises mettent en œuvre, à savoir un rendement financier accompagné d'un rendement sur le plan de la durabilité. Cependant, votre organisation est allée encore plus loin. Dans l'un de ses préambules, on peut lire ceci : « [...] nous sommes convaincus que le rendement financier doit se conjuguer avec des rendements sociétaux. » Vous avez ensuite défini trois cibles et des résultats financiers. Vous disposez donc en réalité d'un système de mesure à quatre volets. Le premier est évidemment financier. Le deuxième concerne les actifs liés au développement durable. Le troisième vise à élargir votre réseau d'actionnaires.

Can all of them grow at the same time, or do you see that one cannibalizes the other and you need to reset or rejig those priorities? Or do you think that you have found something that is actually workable that truly motivates your companies and your shareholders and those who invest with you to all grow together within those same goals? So, the question is this: Does one eat into the other, and you need to stand there to be the director general, so to speak, of how you impact these four targets that you have outlined?

[Translation]

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

Honestly, I would say that's the beauty of the Fonds de solidarité FTQ. We have a sustainable development asset target of \$12 billion. That said, we want 100,000 additional investors with lower incomes. We also want to create value beyond funding. All of this may seem somewhat contradictory, but our teams are the Fonds de solidarité FTQ's DNA.

Let me give you the tangible example I sometimes give. Obviously, some businesses don't always do so well for various reasons. Lord knows with everything going on right now economically, it can happen. Every time someone asks me what the priority is in this situation, I always say it's the entrepreneur, the workers and preserving the business's economic fabric. Some people work for a year or even a year and a half to put a business back on its feet. Of course financial return is important, but what we're offering is unsecured capital. At no time — pardon the expression — do we pull the plug on a company. We don't do that. We're here to help businesses.

Striking that balance is fundamental. Our investors are asking for a reasonable return. They get a tax credit, but they also expect a societal rate of return. They expect us to do a transaction in a small village, because a specific business is the heartbeat of the village.

In fact, my first transaction for the Fonds de solidarité FTQ 10 years ago was in the forestry sector. It was \$5 million for 22 jobs in a sawmill that was the heartbeat of the village. We managed to restart the plant and even made a return, while keeping 22 jobs in that village.

Le quatrième porte sur les effets que vous mesurez par rapport au réseau d'actionnaires.

Peuvent-ils tous progresser en même temps, ou considérez-vous que l'un cannibalise l'autre et que vous devez redéfinir ou réajuster ces priorités? Ou bien pensez-vous avoir trouvé une approche réellement viable qui motive véritablement vos entreprises, vos actionnaires et ceux qui investissent avec vous à avancer ensemble vers ces mêmes objectifs? La question est donc de savoir si l'un empiète sur l'autre et si vous devez vous positionner en quelque sorte comme le directeur général qui détermine comment agir sur les quatre cibles que vous avez définies.

[Français]

M. Pelletier : Merci de la question.

Pour être honnête, je vous dirais que c'est ce qui fait la beauté du Fonds de solidarité FTQ. Effectivement, on a un objectif d'actifs de 12 milliards de dollars en développement durable. D'un autre côté, on veut avoir 100 000 épargnants supplémentaires à plus bas revenus. On veut aussi créer de la valeur au-delà du financement. Tout cela peut paraître contradictoire, en quelque sorte. Par contre, nos équipes forment l'ADN du Fonds de solidarité FTQ.

J'aimerais vous donner un exemple concret que je donne à l'occasion. Bien entendu, il arrive que des entreprises aillent moins bien, et ce, pour toutes sortes de raisons. Dieu sait qu'avec tout ce qui se passe actuellement au niveau économique, cela peut arriver. Chaque fois que l'on me demande quelle est la priorité dans cette situation, je réponds toujours que ce sont l'entrepreneur, les travailleurs et la préservation du tissu économique de l'entreprise. Il y a des gens qui travaillent un an ou même un an et demi à relever des entreprises. Je veux donner cet exemple, parce que bien sûr que le rendement financier est important. Par ailleurs, ce qu'on fait, c'est du capital non garanti. En aucun temps — pardonnez-moi l'expression — on tire la plogue d'une entreprise. On n'est pas là du tout. Nous, on est là pour aider les entreprises.

Cet équilibre est donc fondamental. Ce que nous demandent nos épargnants est un rendement raisonnable. Ils ont un crédit d'impôt, et ils attendent de nous qu'on leur livre aussi du rendement sociétal. Ils s'attendent à ce qu'on fasse une transaction dans un petit village, parce que telle entreprise est le poumon du village.

D'ailleurs, la première transaction que j'ai faite au Fonds de solidarité FTQ au moment de mon arrivée il y a 10 ans était dans le secteur forestier. C'était 5 millions de dollars du Fonds de solidarité FTQ, mais c'était 22 emplois dans un village où la scierie représentait le poumon du village. Finalement, on a réussi à redémarrer l'usine. On a même fait du rendement, en plus de maintenir 22 emplois dans ce village.

In short, we've been doing this for 40 years balancing the opposing forces. We're passionate about what we do. That's why I've been at the Fonds de solidarité FTQ for so long.

I'll end with this. When we ask people why they work at the Fonds de solidarité FTQ, the answer is unanimous. It's the fund's mission that appeals to them, even more in an economy like the one we have today, where we wonder whether our allies are still our allies. That's when local savings for the local business take all their meaning, more than 10 years ago.

[English]

Senator Varone: I compliment you on your direction and the work that you have done. Thank you.

Senator C. Deacon: Thank you, Mr. Pelletier, for your comments so far. I'm a big fan of Canadians not sending all their money to Toronto to decide where it is invested, and this is a model that — I've got two Torontonians beside me.

Anyway, I really commend you because I have experience in the industry. I was involved in a labour-sponsored fund in the early and mid-1990s. I saw in the later 1990s how hard redemptions were to manage and how redemptions, in many ways, undercut the ability to do follow-on investments. Investments, sometimes, were needed.

Can you speak a bit about how you have managed redemptions as an issue as your investors require funds for retirement or other reasons? How have you managed that issue?

[Translation]

Mr. Pelletier: Since we were talking about that, one of the key aspects of the Fonds de solidarité FTQ is that for most of our investors, contributions are deducted at the source. That's important. This means the investment in the Fonds de solidarité FTQ, with the tax credit, allows smaller investors to put money aside for their retirement. That's one aspect.

The other important aspect is that we meet our investors' expectations, as much as possible. They get a reasonable return, one that isn't very volatile and is stable over time. This makes them feel more secure about saving and the fact that, year after year, practically every semester, they get a return on that money rather than stock market volatility.

En somme, cela fait 40 ans qu'on fait ce métier et qu'on équilibre les forces contradictoires. Je vous dirais que c'est une passion qui m'habite. C'est la raison pour laquelle je suis au Fonds de solidarité FTQ depuis si longtemps.

Je vais terminer avec ceci. Quand on demande à des gens pourquoi ils travaillent au Fonds de solidarité FTQ, la réponse est unanime. C'est la mission du fonds qui les interpelle, encore plus dans une économie telle qu'on la connaît aujourd'hui, où on se demande si nos alliés sont toujours nos alliés. C'est alors que l'épargne locale, pour l'entreprise locale, prend tout son sens, plus encore qu'il y a à peine dix ans.

[Traduction]

Le sénateur Varone : Je vous félicite pour le travail que vous avez accompli. Merci.

Le sénateur C. Deacon : Merci, monsieur Pelletier, pour les observations que vous avez faites jusqu'à maintenant. Je suis tout à fait favorable à ce que les Canadiens n'envoient pas tout leur argent à Toronto pour décider où il sera investi. C'est un modèle qui... Deux personnes de Toronto sont assises à côté de moi.

Quoi qu'il en soit, je vous félicite sincèrement, car j'ai de l'expérience dans le secteur. J'ai participé à un fonds de travailleurs au début et au milieu des années 1990. À la fin des années 1990, j'ai constaté à quel point les rachats étaient difficiles à gérer et, à bien des égards, compromettaient la capacité de réaliser des investissements de suivi. Des investissements étaient parfois nécessaires.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur la manière dont vous avez géré la question des rachats, étant donné que vos investisseurs ont besoin de fonds pour leur retraite ou pour d'autres raisons? Comment avez-vous géré cet aspect?

[Français]

M. Pelletier : Un des aspects clés — puisqu'on parlait de clés du Fonds de solidarité FTQ — est que, pour la plupart de nos épargnants, l'épargne est prélevée à la source. C'est important. C'est ce qui fait en sorte que, lorsque l'on regarde l'investissement au Fonds de solidarité FTQ avec la présence du crédit d'impôt, cela permet à de plus petits épargnants de mettre de l'argent de côté pour leur retraite. C'est un aspect.

L'autre aspect important est que l'on respecte les attentes de nos épargnants, du moins dans la mesure du possible. On leur offre un rendement raisonnable, peu volatil, et stable dans le temps. Cela fait en sorte de sécuriser les gens par rapport au fait qu'ils ont mis de l'argent de côté et que, bon an mal an, pratiquement tous les semestres, de façon régulière, ils ont un rendement sur cet argent plutôt qu'une volatilité des marchés boursiers.

Another important aspect is we have local representatives talking to their colleagues and raising awareness about investing in their own retirement as well. That's been our main message for 40 years now.

[English]

Senator C. Deacon: Just so I can understand, you are saying that your redemption levels are very low due to the strategies you employ, and so it doesn't prove to be an issue?

[Translation]

Mr. Pelletier: Obviously, our model is mature in terms of buybacks. They're done on a regular basis and we maintain a balance.

Based on the capital raised and the current buybacks, we plan rigorous investments over a five-year horizon. In our portfolio, 65% to 70% of capital is invested in the Quebec economy. That's our strategy. Of course, we also have cash set aside for buybacks.

[English]

Senator C. Deacon: Thank you. We worked hard to get Bill C-208 passed a number of years ago to allow for intergenerational transfers using the lifetime capital gains tax exemption to be allowed in Canada. Are you seeing any other needs in terms of managing the upcoming wave of redemptions that you will be seeing that could be helpful in your organization's involvement?

Lastly — and I may do this on the second round — but to think about your work with incubators and accelerators in Quebec because your province — as many provinces — has some good ones.

[Translation]

Mr. Pelletier: I'm not sure I understand the question.

Of course, we also invest in venture capital. That's an ecosystem we work in.

From a tax perspective, I prioritize business transfers and successions.

I'm not sure if I answered your question, but that's how I understood it.

Un autre aspect important est que nous avons des représentants locaux qui sont là pour conscientiser leurs collègues sur l'importance d'investir eux aussi dans leur retraite. Pour nous, c'est le message clé que l'on porte depuis maintenant 40 ans.

[Traduction]

Le sénateur C. Deacon : Si j'ai bien compris, vous dites que vos taux de rachat sont très bas en raison des stratégies que vous mettez en œuvre et que cela ne pose donc pas de problème?

[Français]

M. Pelletier : En ce qui concerne les rachats, bien entendu, notre modèle est à maturité. On prévoit des rachats qui sont effectués sur une base régulière et on demeure en équilibre par rapport à tout cela.

Avec la levée de capital et les rachats que l'on a présentement, on fait une planification de tout cela sur un horizon de cinq ans avec une rigueur d'investissement. Dans notre portefeuille, on a une portion de 65 à 70 % du capital investi dans l'économie du Québec. C'est notre stratégie. Bien entendu, on a aussi une portion en liquidités prévue pour les rachats.

[Traduction]

Le sénateur C. Deacon : Merci. Nous avons travaillé fort pour faire adopter le projet de loi C-208 il y a quelques années, afin que l'exonération cumulative des gains en capital puisse s'appliquer pour des transferts intergénérationnels au Canada. Y a-t-il d'autres besoins concernant la vague de rachats à venir qu'il pourrait être utile de satisfaire, selon vous, pour votre organisation?

Enfin — et j'y reviendrai peut-être au deuxième tour —, je pense à votre collaboration avec les incubateurs et les accélérateurs au Québec, car votre province — comme bien d'autres — en compte des bons.

[Français]

M. Pelletier : Je ne suis pas certain de bien saisir votre question.

Bien entendu, une portion de notre investissement va également dans le capital de risque, un écosystème dans lequel on est présent.

Je vous dirais que sur le plan de la fiscalité, la clé sur laquelle je priorise mes efforts personnellement est ce qui concerne le transfert d'entreprises et le repreneuriat.

Je ne suis pas certain d'avoir bien répondu à la question, mais c'est comme cela que je la comprenais.

[English]

Senator Wallin: Thank you. My questions are following up on how transferable this model is to other places or contexts. I have a quick question to start: How important do you think your company's idea of being in Quebec, with the language and cultural connection and Quebec Inc., obviously, that has been around — is it unique to Quebec?

[Translation]

Mr. Pelletier: In fact, thanks to its incorporating legislation, the Fonds de solidarité FTQ ensures investment commitments are in Quebec. However, nothing prevents other provinces from creating a Fonds de solidarité FTQs that could then invest in those provinces according to the model that's been in place for the past 40 years.

[English]

Senator Wallin: My question was whether your model was able to be developed and function the way it does because of the uniqueness of the Quebec economy, society, language and culture.

[Translation]

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

I don't think there's any reason why it couldn't work outside of Quebec if we apply the same basic conditions that have been applied for some 40 years. It's very clear to me that an FTQ Solidarity Fund in another province could work.

[English]

Senator Wallin: You've talked about not only your very disciplined approach to return on investment, or ROI, but your social objectives as well. So just let me ask for an example to see what you mean. If there is a small Quebec company that makes a small component of a machine in Alberta that is used to take oil out of the ground, as long as that initial company is based in Quebec, you're fine with that?

[Translation]

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

Absolutely. For us, it's really about the head office and the employees. It is also important to understand the Quebec company might have subsidiaries outside the province and make acquisitions elsewhere. That's not an issue. Such a business is clearly eligible in Quebec. I would add that we've also met with partner companies from the East and West. In the current

[Traduction]

La sénatrice Wallin : Merci. Mes questions portent sur la transférabilité de votre modèle à d'autres endroits ou contextes. J'ai une brève question pour commencer. Selon vous, quelle importance revêt le fait que votre organisation soit au Québec, avec les liens linguistiques et culturels qui s'y rattachent, ainsi que le « Québec Inc. » évidemment... Est-ce quelque chose d'unique au Québec?

[Français]

M. Pelletier : En fait, le Fonds de solidarité FTQ, en raison de sa loi constitutive, fait en sorte que les engagements d'investissement sont au Québec. Par contre, rien n'empêche effectivement de créer d'autres Fonds de solidarité FTQ dans d'autres provinces et qui pourraient, à ce moment-là, investir dans ces provinces selon le modèle que l'on a mis en place au cours des 40 dernières années.

[Traduction]

La sénatrice Wallin : Je voulais en fait savoir si c'est en raison du caractère unique de l'économie, de la société, de la langue et de la culture québécoises que votre modèle a pu être conçu et qu'il peut fonctionner comme il le fait.

[Français]

M. Pelletier : Merci de la question.

Selon moi, il n'y a aucune raison qui ferait en sorte que cela ne pourrait pas fonctionner ailleurs qu'au Québec si l'on met les conditions de base que l'on a appliquées depuis une quarantaine d'années. Pour moi, il est très clair qu'un Fonds de solidarité FTQ dans une autre province pourrait fonctionner.

[Traduction]

La sénatrice Wallin : Vous avez parlé non seulement de votre approche très rigoureuse à l'égard du rendement des investissements, mais aussi de vos objectifs sociaux. Permettez-moi donc de vous demander un exemple pour mieux comprendre ce que vous voulez dire. Si une petite entreprise québécoise fabrique une petite composante d'une machine en Alberta qui sert à extraire du pétrole du sol, tant que l'entreprise en question est basée au Québec, cela vous convient?

[Français]

M. Pelletier : Merci de la question.

Tout à fait. Pour nous, c'est vraiment la question du siège social et des employés. Aussi, il est important de comprendre que l'entreprise qui est située au Québec peut avoir des filiales à l'extérieur du Québec, et peut faire des acquisitions ailleurs. Il n'y a aucun souci de ce côté. Clairement, une entreprise comme cela, tout à fait, elle est admissible au Québec. Je vous dirais

context, we could help Canadian partner companies, so yes, it is important.

[English]

Senator Wallin: There are a lot of federal funds on access right now, as the Prime Minister has announced he wants to try to create a domestic defence industry, for example. Would you access those funds? Would you partner with them, provided the company was going to be based in Quebec? What is your relationship with access to federal funds?

[Translation]

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

Obviously, we work in partnership with the other players in the entire ecosystem, namely BDC and EDC. If a Quebec company is expanding in a certain sector, we'll be complementary to those investments. We would make that complementary investment through the company, and we do that regularly.

[English]

Senator Wallin: Thank you.

[Translation]

Senator Loffreda: Thank you for joining us today, Mr. Pelletier.

The Fonds de solidarité FTQ is often cited as a leader in patient capital for SMEs. What do you see as the main persistent gaps in the Canadian financing ecosystem, especially for companies who want to grow and scale up? You have a lot of experience in that.

What do you think is the most important change we should make to the Canadian SME financing system to actually improve productivity and competitiveness? Those are the two major flaws in the current Canadian economic system.

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

We're fortunate in Quebec to have an ecosystem of players whose mission is to invest in the province. We're fortunate to have that.

même que l'on a également eu des rencontres avec des entreprises partenaires de l'Est et de l'Ouest. Dans les circonstances actuelles, on pourrait produire pour des entreprises partenaires canadiennes et ainsi de suite. Donc oui, c'est important.

[Traduction]

La sénatrice Wallin : Il y a actuellement beaucoup de fonds fédéraux accessibles, puisque le premier ministre a annoncé qu'il souhaitait, par exemple, essayer de créer une industrie de défense nationale. Auriez-vous accès à ces fonds? Seriez-vous prêt à travailler en partenariat, à condition que l'entreprise soit implantée au Québec? Quelle est votre position concernant l'accès aux fonds fédéraux?

[Français]

M. Pelletier : Merci de la question.

Bien entendu, on travaille en partenariat avec l'ensemble de l'écosystème, notamment avec la BDC et EDC. Si on a un projet au Québec dans une entreprise québécoise qui prend de l'expansion au sein d'un certain secteur, nous serons complémentaires à ces investissements. Donc, ce serait à travers l'entreprise que l'on pourrait effectivement investir en complémentarité, et on le fait de façon très régulière.

[Traduction]

La sénatrice Wallin : Merci.

[Français]

Le sénateur Loffreda : Merci d'être avec nous aujourd'hui, monsieur Pelletier.

Le Fonds de solidarité FTQ est souvent cité comme un chef de file en matière de capital patient au service des PME. Selon vous, quelles sont les principales lacunes qui persistent dans l'écosystème canadien du financement, notamment pour les entreprises qui cherchent à passer à l'étape de la croissance et de l'expansion? Vous avez beaucoup d'expérience à ce niveau.

À votre avis, quel est le changement le plus important que nous devrions apporter au système de financement des PME au Canada pour améliorer concrètement la productivité et la compétitivité? Ce sont les deux lacunes majeures du système économique canadien comme tel.

M. Pelletier : Merci de la question.

Au Québec, on est quand même choyé avec l'écosystème de joueurs que l'on a et qui ont une mission d'investir dans la province. On est quand même choyé d'avoir cet écosystème qui est présent.

There are system-level improvements that could be made in terms of productivity, for example. Uncertainty is one of the challenges SMEs face, and it's important. That uncertainty is fundamental. Also, they often don't have the internal resources to implement productivity systems. Artificial intelligence comes to mind, for example. It takes local support. They also need expertise in this capacity to help them integrate productivity levels or AI.

I'll give a tangible example. We recently consulted some of our portfolio companies on the integration of AI in their businesses and the risks they see in that. We're in the process of setting up strategic support for next year to help entrepreneurs integrate AI in their operations. That's very important for us. Of course, there are the financial and support aspects, and making sure these people are successful.

The challenge is that productivity is very broad. Where do I start? What choices should I make? That's the main challenge. I'll end by saying it has to be done with real expertise. That's very important. That's what we're trying to bring in our network. In fact, we've held business-to-business sessions so that entrepreneurs can share their best practices in this regard.

Senator Loffreda: Thank you for that. We could talk about productivity for a very long time.

I have a general question. Based on your experience, what tangible measures could the federal government put in place to further encourage private capital and improve SME growth? Our study is on access to capital for SMEs and businesses. Are we missing something?

Mr. Pelletier: We talked about the regions, for example. I think we need a model that focuses on that. The challenge is often linking the authorized funds to the regions. We need to find a way to decentralize these programs and transfer them to the regions. The capital's there, but how do SMEs access it? Programs are often complex. Entrepreneurs don't have a lot of time on their hand to figure it out, especially when everything's moving at the same time. Access to capital needs to be as streamlined as possible to get it to where it's needed.

I would add you also need sector expertise and knowledge. To ensure the money is useful to the entrepreneur, things need to be simple and the entrepreneur needs expertise. I think that's important.

Il existe des améliorations que l'on pourrait apporter au niveau du système. Par exemple, elles peuvent se situer au niveau de la productivité. Un défi que l'on a chez les petites et moyennes entreprises est l'incertitude. C'est important. Cette incertitude est un aspect fondamental. Aussi, souvent, elles n'ont pas les ressources internes pour être capables de mettre en place des systèmes de productivité. On pense à l'intelligence artificielle, à titre d'exemple. Cela prend un accompagnement de proximité. Cela prend également une expertise autour d'eux pour les aider dans cette capacité à intégrer des niveaux de productivité ou à utiliser l'intelligence artificielle.

Je vais donner un exemple concret. Récemment, on a fait un sondage auprès de certaines de nos entreprises en portefeuille sur l'intégration de l'intelligence artificielle dans leur entreprise et les risques qu'elles perçoivent. Pour la prochaine année, on est en train de mettre en place un accompagnement stratégique auprès des entrepreneurs pour intégrer l'intelligence artificielle au sein de leurs opérations. Cela est assez important pour nous de faire cela. Bien sûr, il y a l'aspect financier, de l'accompagnement et de l'assurance que ces gens font de bonnes affaires.

Le défi, quand on parle de productivité, est très large. Par où on commence? Quels choix vais-je faire? C'est le principal défi. Je vais terminer là-dessus. Cela doit se faire avec une véritable expertise. C'est bien important. C'est ce que l'on essaie d'apporter à travers notre réseau. D'ailleurs, on a fait des séances de travail entre entrepreneurs pour qu'ils puissent partager leurs meilleures pratiques à cet effet.

Le sénateur Loffreda : Merci de votre réponse. On peut parler de la productivité pendant très longtemps.

J'ai une question générale. À la lumière de votre expérience, quelles mesures concrètes le gouvernement fédéral pourrait-il mettre en place pour mobiliser davantage le capital privé et améliorer la croissance des PME? Notre étude concerne l'accès au capital des PME et des entreprises. Est-ce qu'il y a des éléments que nous manquons actuellement?

M. Pelletier : Je vous dirais que, pour moi, on doit trouver un modèle où on a parlé des régions, à titre d'exemple. Souvent, la difficulté est de connecter les dollars autorisés aux régions. C'est donc d'être capable de trouver une façon de décentraliser ces programmes vers les régions. Il y a du capital, mais comment les petites et moyennes entreprises peuvent-elles y avoir accès? Souvent, les programmes sont complexes. Un entrepreneur n'a pas tant de temps que cela. Surtout dans un environnement où tout bouge en même temps, il faut simplifier le plus possible l'accès à ce capital pour le rendre là où l'on en a besoin.

J'ajouterais que cela doit s'accompagner d'une expertise et d'une connaissance des secteurs. Pour rendre l'argent utile à l'entrepreneur, il y a une combinaison de simplicité et d'expertise pour l'entrepreneur. Pour moi, c'est important.

I wasn't as specific as you would've liked. Based on my 20 years working with entrepreneurs, I think those are really the key elements. People often tell me programs are fine, but they do not have the time or resources to take those steps.

The Chair: Thank you, Mr. Pelletier.

Senator Ringuette: Thank you, Mr. Pelletier. That's very interesting.

I want to make sure I understand the 15% provincial and federal tax credit. When people contribute to an RRSP, they don't pay tax on their contribution. So at what point does the 15% federal and provincial tax credit incentive kick in?

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

As soon as they contribute to the Fonds de solidarité FTQ, they receive an additional 15% tax credit at the federal level and another 15% at the provincial level. It's when they make their contribution, when they file their income tax return, and it can also be deducted at the source.

Senator Ringuette: Annually or later on?

Mr. Pelletier: During each investment period.

Here's an example. Someone invests \$2,000 in the Fonds de solidarité FTQ. When they make that investment, they receive this additional tax credit and they see it on their tax return. Every year, they'll benefit from this tax credit.

Senator Ringuette: Every year?

Mr. Pelletier: Every time they invest.

Senator Ringuette: Every time they invest, okay.

Mr. Pelletier: Exactly.

Senator Ringuette: Really, if they invest \$1,000 in a year, the actual cost is \$700, because there's a 15% tax credit from one entity and a 15% credit from the other?

Mr. Pelletier: Minus the RRSP basic credit as well.

Senator Ringuette: For a contributor, what's the average return on investment over a five-year period?

Mr. Pelletier: I didn't hear the question. Sorry.

Senator Ringuette: In terms of the return on investment over a period of, say, five or ten years, I don't know. What do you use to calculate it?

Je n'ai pas été aussi concret que vous auriez aimé que je le sois. Pour moi, ce sont véritablement les clés pour avoir côtoyé les entrepreneurs depuis plus d'une vingtaine d'années. Souvent, les gens vont me dire que c'est correct, les programmes. Par contre, ils n'ont pas le temps ni les ressources pour être capables d'aller faire ces démarches.

Le président : Merci, monsieur Pelletier.

La sénatrice Ringuette : Merci, monsieur Pelletier. C'est très intéressant.

Je veux bien comprendre le taux de 15 % de crédit d'impôt provincial et fédéral. Quand les gens déposent dans un REER, en partant, ils ne paient pas d'impôt sur ces fonds. Donc, à quel moment intervient le taux de 15 % de crédit d'impôt fédéral et provincial relativement à l'incitatif?

M. Pelletier : Merci de la question.

Dès qu'ils cotisent au Fonds de solidarité FTQ, ils vont recevoir un crédit d'impôt additionnel de 15 % au fédéral et de 15 % au provincial. C'est au moment de la cotisation, lorsqu'ils feront leur déclaration de revenus, ou cela peut être déduit à la source également.

La sénatrice Ringuette : Annuellement ou plus tard?

M. Pelletier : À chaque période d'investissement.

Prenons un cas d'espèce. Quelqu'un investit 2 000 \$ au Fonds de solidarité FTQ. Lors de cet investissement, il aura ce crédit d'impôt supplémentaire qui sera sur sa déclaration de revenus. Chaque année, il bénéficiera de ce crédit d'impôt.

La sénatrice Ringuette : Chaque année?

M. Pelletier : Chaque fois qu'il cotisera.

La sénatrice Ringuette : Qu'il cotisera, d'accord.

M. Pelletier : Exactement.

La sénatrice Ringuette : En réalité, s'il investit 1 000 \$ dans une année, le coût réel est de 700 \$, parce qu'il y a 15 % de crédit d'une entité et 15 % de crédit de l'autre?

M. Pelletier : Moins le crédit de base du REER également.

La sénatrice Ringuette : Pour un cotisant, le retour sur l'investissement moyen est de combien sur une période de cinq ans?

M. Pelletier : Je n'ai pas entendu la question. Désolé.

La sénatrice Ringuette : Au niveau du retour sur l'investissement, disons sur une période de cinq ou de dix ans, je ne sais pas. Vous le calculez sur quoi?

Mr. Pelletier: Let's take a hypothetical example. The contributor is 50 years old. Each year, he has contributed \$2,000. He will withdraw his money at age 65. His return is really our annual return.

We evaluate our assets every six months. It's a share that he owns. Every six months, he can see the share price, what it's worth.

The return in recent years—

Senator Ringuette: What's your average for your investments?

Mr. Pelletier: The return is 7%. So the return excluding the tax credit was 7%.

Senator Ringuette: You said 7%?

Mr. Pelletier: Yes.

Senator Ringuette: Wow.

The Chair: About 6.7% based on your official figures, which I saw at the end of December, Mr. Pelletier. We're close to 7%.

Mr. Pelletier: Exactly.

The Chair: So, 6.7% for ten years. Excuse me, Mr. Pelletier, 7.3% for ten years, 6.7% for five years. That's the fund's return.

For the person holding an interest, the return is obviously much higher. It didn't cost that person \$1,000. It cost \$700. Furthermore, it depends on whether the person does it through a retirement savings plan. In fact, it's even better. The return, Mr. Pelletier, my question . . . I'll let you finish.

Senator Ringuette: I'm pleasantly surprised by what you have going in terms of annual income, tax credits and also the end of the investment at the retirement stage.

Last question. Do you have a general fund that you distribute to the regions, or do you have a central fund and regional funds for workers in the regions? I would like this to be clear.

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

The \$23 billion is in one fund, the Fonds de solidarité FTQ. This money is invested and capitalized on a regular basis in regional funds, which can invest in the different regions.

Senator Ringuette: Where do the regional funds come from? From the \$23 billion?

M. Pelletier : On va prendre une hypothèse. Le cotisant est âgé de 50 ans. Chaque année, il a cotisé un montant de 2 000 \$. Il retirera ses billes à 65 ans. Le rendement qu'il aura est véritablement le rendement annuel que l'on aura.

On évalue nos actifs tous les semestres. C'est une action qu'il détient. Alors, tous les semestres, il est en mesure de voir le prix de l'action, ce qu'elle vaut.

Le rendement des dernières années —

La sénatrice Ringuette : C'est quoi la moyenne que vous avez pour vos investissements?

M. Pelletier : Le rendement est de 7 %. Donc, le rendement hors du crédit d'impôt a été de 7 %.

La sénatrice Ringuette : Vous dites 7 %?

M. Pelletier : Oui.

La sénatrice Ringuette : Wow.

Le président : Environ 6,7 % basé sur vos chiffres officiels que j'ai vus à la fin du mois de décembre, monsieur Pelletier. On est près de 7 %.

M. Pelletier : Tout à fait.

Le président : Donc, 6,7 % pour dix ans. Excusez-moi, monsieur Pelletier, 7,3 % pour dix ans, 6,7 % pour cinq ans. C'est le rendement du fonds.

Et pour la personne qui détient une participation, évidemment, le rendement est nettement supérieur, parce que cela ne lui a pas coûté 1 000 \$. Cela lui aura coûté 700 \$. De plus, cela dépend si elle le fait via un régime d'épargne retraite ou non. Donc, en fait, c'est encore mieux. Le rendement, monsieur Pelletier, ma question... Je vais vous laisser finir.

La sénatrice Ringuette : Je suis agréablement surprise de ce que vous avez en marche, tant pour le revenu annuel, pour les crédits d'impôt, et puis aussi pour la fin de l'investissement, au moment de prendre une retraite.

Dernière question. Vous avez un fonds général que vous distribuez aux régions ou vous avez un fonds central et des fonds régionaux pour les travailleurs dans les régions? J'aimerais que ce soit clair.

M. Pelletier : Merci de la question.

Le montant de 23 milliards de dollars est à l'intérieur d'un fonds, soit le Fonds de solidarité FTQ. Cet argent, on l'investit, on capitalise sur une base régulière aux fonds régionaux qui, eux, sont capables d'investir dans les différentes régions.

La sénatrice Ringuette : D'où viennent les fonds régionaux? À partir du montant de 23 milliards de dollars?

Mr. Pelletier: Exactly. The \$23 billion can be channelled into regional funds for investment in these regional funds. The fund, which is based in Montreal, also invests directly in companies. So, these are the two components.

Senator Ringuette: Thank you.

The Chair: Thank you.

Senator McBean: Thank you, Mr. Pelletier.

[English]

It might not surprise you that all my questions have been mostly taken, but I had a question similar to Senator Loffreda's about what the gap was in the SMEs for accessing capital and credit. It had me thinking about your expertise in welcoming SMEs to receive capital and credit, your patient capital.

Could you tell us what advice you're giving to SMEs that they need to be adjusting their presentations to you that makes them viable candidates for the investment that you give them? What makes them a viable choice for the FTQ?

[Translation]

Mr. Pelletier: Thank you for the question. There are a number of aspects to the question. I'll try to keep my answer brief.

Our regional fund investment teams work with these companies. Our transactions often entail a two-year or three-year relationship with the entrepreneur involving exchanges of information and discussions. Sometimes, we may not accept an investment for a company. However, we'll give the company feedback. For example, their financial systems may not be adequate. We'll suggest, for example, that they find a finance director to support the team.

Sometimes, we'll invest anyway. We aren't looking for the perfect case. In investment, there's no such thing as the perfect case. We're really looking for complementary teams. We do several different types of cases in different sectors. In our view, a good investment case absolutely must include the entrepreneur's game plan. We need to assess whether that game plan is realistic, how we can support it and how we can help make it happen.

Our industry expertise means that we're able to fully understand the sectors where we want to invest. We have a

M. Pelletier : Exactement. Ce 23 milliards de dollars peut être dirigé vers les fonds régionaux pour des investissements dans ces fonds régionaux. Au fonds, qui est basé à Montréal, on investit également directement dans les entreprises. Donc, ce sont les deux volets.

La sénatrice Ringuette : Merci.

Le président : Merci.

La sénatrice McBean : Merci, monsieur Pelletier.

[Traduction]

Vous ne serez sans doute pas surpris d'apprendre que la plupart de mes questions ont déjà été posées, mais j'avais une question similaire à celle du sénateur Loffreda concernant les difficultés rencontrées par les PME pour accéder aux capitaux et au crédit. Cela m'a amenée à réfléchir à votre expertise en matière d'accompagnement des PME dans l'obtention de capitaux et de crédit, à votre capital patient.

Pourriez-vous nous dire quels conseils vous donnez aux PME pour qu'elles adaptent leurs présentations à votre intention, de manière à devenir des candidates viables pour l'investissement que vous leur accordez? Qu'est-ce qui fait d'elles un choix viable pour la FTQ?

[Français]

M. Pelletier : Merci de la question. Il y a plusieurs aspects dans la question. Je vais essayer d'être bref dans la réponse.

Nos équipes d'investissement des fonds régionaux côtoient ces entreprises. Une transaction chez nous représente souvent deux ou trois années de relation avec l'entrepreneur, donc d'échanges d'informations, de discussions. Il peut arriver qu'un investissement ne soit pas accepté pour une entreprise. Toutefois, on lui donnera une rétroaction. Par exemple, cela peut être le fait que leurs systèmes financiers ne sont pas adéquats. Nous leur suggérerons notamment de trouver un directeur des finances afin d'entourer l'équipe.

Parfois, on investira tout de même. On ne cherche pas le dossier parfait. En investissement, il n'y a pas de dossier parfait. On cherche vraiment des équipes complémentaires. On fait plusieurs différents types de dossiers dans différents secteurs. Pour nous, un bon dossier d'investissement doit absolument comprendre le plan de match de l'entrepreneur. Nous devons évaluer si ce plan de match est réaliste, comment on peut l'appuyer, et comment on peut aider à la réalisation de ce plan de match.

Étant donné que l'on a une expertise sectorielle, on est en mesure de bien comprendre les secteurs dans lesquels on

support team that can help the entrepreneur with certain aspects, such as the corporate governance or productivity aspects. We can offer the entrepreneur a number of different types of support.

The bottom line is that we like to invest and reinvest in a company.

In conclusion, I would like to point out that we have been a player in the forestry sector for over 30 years. We've been investing in the forestry sector for 30 years. This sector has gone through its cycles. However, we're here through thick and thin. We know how to invest, we know the sector and we're patient over the long term. The entrepreneurs recognize this too.

The same goes for the agri-food sector. This morning, I was with my team. An entrepreneur chose to work with us because he recognizes our expertise. He knows that we have one of the best agri-food teams in Quebec. He wants to join forces with us.

Investing in a company involves money, of course. However, it also involves a network, expertise and complementarity. Entrepreneurs often live in isolation. They can confide in us when we're able to maintain a good relationship in this area. That's the secret of long-term success.

The Chair: Thank you.

[English]

Senator Papatello: Thank you for your discussion this evening. Can you describe the collection of tax credits that are available with an investment? You mentioned RRSPs earlier, so someone might take their RRSP, for which they would receive their own tax receipt. They would place them with you, and that would be subject to an additional 15% Quebec tax credit and an additional 15% national tax credit, and then, depending on your investment and what you do with it, they are subject to a potential dividend or return on a regular basis with that one investment. Is that how that works?

[Translation]

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

We really have the investor component, which means the Quebec citizen, the worker in the company, the people who contribute to and invest in the Fonds de solidarité FTQ. This person receives their tax credit as a shareholder of the Fonds de solidarité FTQ. We invest these funds in companies with the entrepreneurs to help the companies grow. Then, at the end of

investira. On a une équipe d'accompagnement qui peut aider l'entrepreneur sur certains aspects. Ce peut être l'aspect de la gouvernance de l'entreprise ou de la productivité. Il y a plusieurs éléments d'accompagnement que l'on peut offrir à l'entrepreneur.

La finalité de tout cela : ce que l'on aime dans une entreprise, c'est d'investir et de réinvestir.

Pour conclure, j'aimerais vous mentionner que l'on est un acteur dans le secteur forestier depuis plus de 30 ans. Cela fait 30 ans que l'on investit dans le secteur forestier. C'est un secteur qui a connu ses cycles. Cependant, nous sommes là, bon an mal an, parce que l'on sait comment investir, on connaît le secteur, et l'on est patient à long terme. Les entrepreneurs le reconnaissent également.

Même chose au niveau du secteur agroalimentaire. Ce matin, j'étais avec mon équipe. Un entrepreneur a fait le choix d'être avec nous, parce qu'il reconnaît notre expertise. Il sait qu'en agroalimentaire, on a une des meilleures équipes au Québec. Il veut s'associer avec nous.

Investir dans une entreprise, oui, ce sont des dollars, mais au-delà des dollars, c'est un réseau, c'est une expertise et c'est une complémentarité. Souvent, un entrepreneur vit en solitude. Il peut se confier quand on est capable d'entretenir et d'avoir une bonne relation par rapport à cela. C'est là que réside le secret du succès à long terme.

Le président : Merci.

[Traduction]

La sénatrice Papatello : Je vous remercie de participer à la discussion de ce soir. Pourriez-vous nous décrire les différents crédits d'impôt auxquels on a droit dans le cadre d'un placement? Vous avez mentionné le REER, précédemment, pour lequel une personne recevrait un reçu à des fins fiscales. Elle placerait ces fonds chez vous, ce qui lui donnerait droit à un crédit d'impôt supplémentaire de 15 % au Québec et à un crédit d'impôt national de 15 %. Puis, selon le placement et la façon dont vous le gérez, elle pourrait bénéficier de dividendes ou d'un rendement régulier sur le placement. Est-ce ainsi que les choses fonctionnent?

[Français]

M. Pelletier : Merci de la question.

On a vraiment le volet épargnant, donc le citoyen québécois, le travailleur et la travailleuse dans les entreprises, ceux qui contribuent et qui investissent au Fonds de solidarité FTQ. Cette personne reçoit son crédit d'impôt comme actionnaire du Fonds de solidarité FTQ. Nous investissons ces fonds dans des entreprises avec les entrepreneurs pour faire croître ces

that period, when the investor retires, they recover their investments and returns from the Fonds de solidarité FTQ. That's how it works.

The \$1.8 billion that we invest every year in the Quebec economy — of course, we also have investments — comes at the end of the disinvestment period. We have money coming back as well. This money is put back into the Quebec economy, where it can be used by investors. That's really how the model works. It involves investors and investments in companies.

[English]

Senator Papatello: Is there a guarantee with this fund? For example, if we head into a trade war that lasts many years, and there is a difficulty with the companies you're investing in, are you guaranteed or backed by the Quebec government or the federal government?

[Translation]

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

There isn't any guarantee from anyone. As a fiduciary, our main role is to have a diversified portfolio in different sectors. Every year — our year ends on May 31 — I present to my board of directors our investment targets for the coming years in the different sectors of the economy. Every six months, we look at the distribution of the portfolio to see whether we're too heavily weighted in any sector in order to make the portfolio as resilient as possible.

Indeed, we don't know what the future holds. However, we were hit by COVID-19, which disrupted the market and supply chains and which also affected the forestry sector. I'm quite proud of the portfolio built up over the past few years. My main role as a fiduciary is to ensure a return and capital when they retire. This is crucial for us and for our teams as well. They want a reasonable return. My role as a fiduciary is to provide this through investment diversity.

I would like to add one more thing. This unique model democratizes private investments for our investors. Taxpayers can access private investments through the Fonds de solidarité FTQ as well.

entreprises. Puis, à la fin de cette période, lorsque l'épargnant prend sa retraite, il récupère ses investissements et ses rendements du Fonds de solidarité FTQ. Voilà comment cela fonctionne.

De notre part, le montant de 1,8 milliard de dollars que l'on investit toutes les années dans l'économie du Québec — bien entendu, on a des investissements aussi — arrive en fin de période de désinvestissement. On a donc de l'argent qui revient également, et cet argent est remis dans l'économie du Québec, où il peut servir aux épargnants. C'est donc vraiment comme cela que le modèle fonctionne : épargnants et investissements dans les entreprises.

[Traduction]

La sénatrice Papatello : Y a-t-il une garantie avec ce fonds? Par exemple, si nous entrons dans une guerre commerciale qui dure de nombreuses années et que les entreprises dans lesquelles vous investissez rencontrent des difficultés, bénéficiez-vous d'une garantie ou d'un soutien de la part du gouvernement du Québec ou du gouvernement fédéral?

[Français]

M. Pelletier : Merci de la question.

Il n'y a pas de garantie de quiconque. Nous, en tant que fiduciaire, notre rôle premier est d'avoir un portefeuille diversifié dans différents secteurs. Chaque année — je suis en période de fin d'année au 31 mai — je présente à mon conseil d'administration les cibles d'investissement que l'on aura pour les prochaines années dans les différents secteurs de l'économie, et tous les semestres, on regarde la distribution du portefeuille pour voir si nous sommes trop pondérés dans un secteur ou dans un autre, pour avoir le plus de résilience au portefeuille.

Effectivement, on ne connaît pas l'avenir, mais on a subi la COVID-19, qui a été un perturbateur de marché, les chaînes d'approvisionnement, le secteur forestier qui a été affecté également. Je suis assez fier du portefeuille que l'on a bâti au cours des dernières années, parce que mon rôle premier en tant que fiduciaire est de m'assurer qu'il y ait un rendement et un capital lorsqu'ils prendront leur retraite. C'est fondamental pour nous et pour nos équipes également. Ils veulent un rendement raisonnable, et mon rôle de fiduciaire est de leur offrir cela par la diversité des placements.

J'aimerais ajouter une dernière chose. Ce modèle unique permet de démocratiser le placement privé auprès de nos épargnants. Les contribuables peuvent avoir accès aux placements privés par l'entremise du Fonds de solidarité FTQ aussi.

[English]

Senator Papatello: Can you go over your corporate structure again and give more detail about the governance of it? You mentioned a board of directors, for example. Who selects that? What structure are you? Are you considered a non-profit or for-profit structure?

[Translation]

Mr. Pelletier: Our mission is to provide our investors with access to returns. We have a board of directors. We have an annual meeting every year in October. We have members of the board of directors. We have a chair of the board of directors. We have independent members. We have people representing the FTQ on our board of directors. It's really a governance totally dedicated to the Fonds de solidarité FTQ.

I'm also part of an executive team, with Janie Bélique as president. On the executive committee, of course, our role is to act as a fiduciary for our investors. We hold annual meetings with the boards of directors.

With regard to investments, I'll give you an example. For each investment, my teams prepare the documents required to ensure that our investments are approved by the investment committees, the sector investment committees or the board of directors, depending on the size of the investment. Once these investments have been approved, my teams and I monitor them on a regular and periodic basis.

[English]

Senator Papatello: Who are your members? If you're a corporation or a private company, who are your members?

[Translation]

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

Our Fonds de solidarité FTQ shareholders number 810,000.

The Chair: Your comments have sparked a great deal of interest. I have a question and other senators would also like to ask a question. Does your schedule leave you time to stay another 15 minutes?

Mr. Pelletier: No problem.

The Chair: Before we continue, fellow colleagues, let us know whether you have any questions. Our clerk will take notes. We have a number of senators who would like to ask questions.

[Traduction]

La sénatrice Papatello : Pourriez-vous nous expliquer à nouveau votre structure organisationnelle et nous donner plus de détails sur son mode de gouvernance? Vous avez parlé d'un conseil d'administration, par exemple. Qui en choisit les membres? Quelle est votre structure? Votre organisation est-elle considérée comme un organisme à but non lucratif ou à but lucratif?

[Français]

M. Pelletier : On est un organisme pour que nos épargnants accèdent à du rendement. On a un conseil d'administration, on a une assemblée annuelle chaque année au mois d'octobre, donc on a des membres du conseil d'administration qui sont un président du conseil d'administration, donc on a des membres indépendants, il y a des gens qui représentent la FTQ au sein de notre conseil d'administration, mais c'est vraiment une gouvernance totalement consacrée au Fonds de solidarité FTQ.

De plus, on a une équipe de direction dont je fais partie avec Janie Bélique qui est la présidente. Au comité de direction, bien entendu, dans notre rôle, on a le rôle de fiduciaire envers nos épargnants. On a des réunions annuelles auprès des conseils d'administration.

Par rapport aux investissements, à titre d'exemple, pour chaque investissement, mes équipes préparent la documentation requise pour faire en sorte que nos investissements soient approuvés, soit par les comités d'investissement, les comités d'investissement sectoriels ou par le conseil d'administration, selon la taille de l'investissement. Dès que ces investissements seront approuvés, mes équipes et moi ferons le suivi de ces investissements de façon régulière et périodique.

[Traduction]

La sénatrice Papatello : Qui sont vos membres? S'il s'agit d'une société ou d'une entreprise privée, qui sont vos membres?

[Français]

M. Pelletier : Merci de la question.

On a 810 000 épargnants qui sont nos actionnaires au Fonds de solidarité FTQ.

Le président : Votre témoignage suscite beaucoup d'intérêt. J'ai moi-même une question et d'autres sénateurs aimeraient aussi poser une question. Est-ce que votre horaire vous permet de rester 15 minutes de plus avec nous?

M. Pelletier : Il n'y a aucun problème.

Le président : Avant de continuer, chers collègues, signalez-nous si vous avez des questions. Notre greffier prendra des notes. On a plusieurs sénateurs qui veulent poser des questions.

In your opening remarks, you quoted some figures that caught my attention. For every dollar invested by the Government of Canada through the tax credit, the fund invests \$11.53 in the Quebec economy. Can you explain how you generate this type of leverage?

Mr. Pelletier: Through the length of the holding period for our investors. This helps us to roll this money over a number of times during the period. Given that the period is long, through thick and thin, we invest \$1.8 billion a year in the economy. We also disinvest considerable amounts to balance the total. The length of the holding period helps us to come up with this figure.

The Chair: As you know, I'm more familiar with the Fonds de solidarité FTQ. For my colleagues around the table, could you explain the withdrawal policy? Workers contribute, lose their job and face financial difficulties. Can they withdraw their money before age 65? Could you take a minute or two to explain the withdrawal policies?

Mr. Pelletier: Yes, certainly. Thank you for the question.

I spoke earlier about the need for longevity to ensure the strength of the Fonds de solidarité FTQ. However, under certain more difficult circumstances, such as job loss, we accept that people may withdraw their investments from the Fonds de solidarité FTQ. These circumstances must remain exceptional in order to preserve the sustainability and investment capacity of the Fonds de solidarité FTQ. It was really set up to avoid jeopardizing the long-term survival of the Fonds de solidarité FTQ.

The Chair: Thank you for generously agreeing to stay with us. I already have six other senators who will ask you questions.

Colleagues, can we limit the questions to two or three minutes each, if you don't mind?

[English]

Senator Fridhandler: I would like to understand who is eligible to invest in this fund. You say workers, and at one point you said low-income earners. It is not just open to any resident of Quebec, so is it just people who are actually working and can take it off their pay, or can retirees invest, or can business owners invest? How open is it? Could people outside Quebec invest without taking tax credits?

[Translation]

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

Dans votre discours d'ouverture, vous avez cité des chiffres qui ont suscité mon intérêt. Pour chaque dollar investi par le gouvernement du Canada par l'entremise du crédit d'impôt, le fonds investit 11,53 \$ dans l'économie québécoise. Pouvez-vous nous expliquer comment vous arrivez à un tel effet de levier?

M. Pelletier : Par la durée de détention de nos épargnants. Cela nous permet de faire rouler cet argent plusieurs fois au cours de sa durée. Étant donné que la durée est longue, bon an mal an, on investit 1,8 milliard de dollars par année dans l'économie. On désinvestit aussi quand même des sommes considérables pour équilibrer tout le montant. Or, c'est la durée de détention qui nous permet d'arriver à ce chiffre.

Le président : Comme vous le savez, je suis plus sensibilisé au Fonds de solidarité FTQ. Pour mes collègues autour de la table, pourriez-vous expliquer la politique de retrait? Un travailleur cotise, perd son emploi, a des difficultés financières. Peut-il retirer son argent avant 65 ans? Pouvez-vous prendre une minute ou deux pour expliquer les politiques de retrait?

M. Pelletier : Oui, certainement. Merci de la question.

Je parlais tout à l'heure de l'importance de la durée dans le temps pour assurer la force du Fonds de solidarité FTQ. Cependant, dans certaines circonstances plus difficiles, par exemple lors d'une perte d'emploi, on accepte que les gens puissent retirer leurs investissements du Fonds de solidarité FTQ dans ces circonstances. Elles doivent être exceptionnelles pour préserver la pérennité et la capacité d'investissement du Fonds de solidarité FTQ. C'est créé véritablement pour s'assurer que l'on ne mette pas en péril la pérennité du Fonds de solidarité FTQ.

Le président : Merci de votre générosité de rester avec nous. J'ai déjà six autres sénateurs qui vous poseront des questions.

Collègues, pouvons-nous limiter les questions à deux ou trois minutes chacune, si vous permettez?

[Traduction]

Le sénateur Fridhandler : J'aimerais savoir qui peut investir dans le fonds. Vous parlez des travailleurs et vous avez également mentionné les personnes à faible revenu. Ce n'est pas simplement ouvert à n'importe quelle personne qui réside au Québec. S'agit-il donc uniquement de gens qui travaillent et qui peuvent y contribuer à partir de leur salaire, ou les retraités peuvent-ils investir, ou encore les propriétaires d'entreprise? Dans quelle mesure le fonds est-il accessible? Des personnes qui résident à l'extérieur du Québec peuvent-elles investir sans bénéficier de crédits d'impôt?

[Français]

M. Pelletier : Merci de la question.

The people who can invest in the Fonds de solidarité FTQ are the citizens of Quebec.

The Chair: If I may, they don't need to be workers or in business. Anyone can invest in the Fonds de solidarité FTQ, as long as they live in Quebec. Is that right?

Mr. Pelletier: Yes. Exactly.

[English]

Senator Fridhandler: An adult resident of Quebec, presumably.

The Chair: If you want to have access to the credit, you obviously have to be a resident of Quebec.

Senator Fridhandler: So individual residents — companies can't invest. People outside of Quebec can't invest. It is just restricted to Quebecers.

The Chair: Okay.

Senator Fridhandler: Is it anybody or only unionized workers?

[Translation]

Senator Loffreda: Mr. Pelletier, thank you for joining us and for giving us more time, considering the high level of interest around the table.

As you know, I worked in the financial sector for 35 years. I worked extensively with the Fonds de solidarité FTQ. I'm quite proud of your results. I can say that 6.7% is a great rate of return. This explains the strong interest in your organization.

As Senator Papatello said, with the trade war going on with the United States, we're hearing President Trump say:

[English]

— “Canada is taking advantage of us.”

[Translation]

In my career, especially during my years in capital markets, I often saw a number of our growing companies acquired by American companies. We can't compete with these companies on the capital front.

When it comes to Canadian ownership, how can we better structure funding and models? We have certain models that entrepreneurs aren't familiar with, such as employee ownership

Ceux qui peuvent investir dans le Fonds de solidarité FTQ sont les citoyens du Québec.

Le président : Si je peux me permettre, ils ne sont pas obligés d'être des travailleurs ou d'être en entreprise. En fait, n'importe qui peut investir dans le Fonds de solidarité FTQ, à condition qu'il demeure au Québec. Est-ce bien cela?

M. Pelletier : Oui, tout à fait.

[Traduction]

Le sénateur Fridhandler : Un adulte qui habite au Québec, je présume.

Le président : Si l'on veut bénéficier du crédit, il faut évidemment habiter au Québec.

Le sénateur Fridhandler : Donc, ce sont des particuliers qui résident au Québec — les entreprises ne peuvent pas investir. Les personnes qui ne résident pas au Québec ne peuvent pas investir. C'est réservé aux Québécois.

Le président : D'accord.

Le sénateur Fridhandler : Est-ce ouvert à tout le monde ou uniquement aux travailleurs syndiqués?

[Français]

Le sénateur Loffreda : Monsieur Pelletier, merci d'être avec nous et de nous accorder davantage de temps, étant donné qu'il y a beaucoup d'intérêt autour de la table.

Comme vous le savez, j'ai œuvré dans le domaine financier pendant 35 ans. J'ai beaucoup travaillé avec le Fonds de solidarité FTQ. Je suis très fier de vos résultats. Je peux dire qu'un taux de 6,7 % est un très bon rendement. C'est pour cela qu'il y a autant d'intérêt pour votre organisation.

Comme l'a mentionné la sénatrice Papatello, avec la guerre commerciale que l'on vit avec les États-Unis, on entend le président Trump dire :

[Traduction]

« Le Canada profite de nous. »

[Français]

Dans ma carrière, surtout durant mes années dans les marchés de capitaux, j'ai souvent vu l'acquisition de plusieurs de nos entreprises en croissance par des sociétés américaines, alors qu'on ne peut pas concurrencer ces sociétés sur le plan du capital.

En matière de propriété canadienne, comment mieux structurer le financement et les modèles? Nous avons certains modèles que les entrepreneurs ne connaissent pas, dont, entre autres, les

trusts, or EOTs. These models are designed to preserve Canadian ownership and to strengthen our economic sovereignty. Obviously, we'll never be able to compete with the United States on the capital front.

In this type of case, what more can we do, with the help of certain models, to keep these companies in Quebec and Canada?

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

In the coming years, the key will indeed lie in ensuring the greatest possible success in keeping companies in Quebec. In my opinion, the first key is to have a responsible and highly proactive ecosystem to address the situation.

The planning of a business transfer is an important key. We need to start with this planning. Once again, in Quebec, we're quite fortunate to have the current ecosystem and to carry out many successful transactions in this area.

However, one aspect that remains a challenge is finding a way to match and successfully compete with certain American funds against the many multiples paid in the market. We'll need to think about this, I believe.

As you know, I've done a few transactions over the years. Sometimes, we couldn't complete a transaction because of the returns expected from certain players in the Canadian or Quebec market. I understand that they have return targets. However, we need to be able to provide access to capital in these transactions. This could help to improve the success rate in Quebec and Canada.

This is where the Fonds de solidarité FTQ stands out. As I said earlier, the financial return matters, but so does the societal return. By our nature, we can stretch a bit further in transactions than others are able to. We're constantly working on this.

The Semaine du repreneuriat will be taking place soon. We'll have a front row seat.

The Chair: Thank you, Mr. Pelletier. If you have any further comments on that, you can send them to us in writing. When we see the multiples paid south of the border, it becomes difficult to keep our businesses here. This is a concern for the committee.

fiducies collectives des employés, les FCE, qui ont pour objectif de préserver la propriété canadienne et de renforcer notre souveraineté économique. Il est évident qu'on ne pourra jamais concurrencer les États-Unis en matière de capitaux.

Dans un tel cas, que pouvons-nous faire de plus, avec l'aide de certains modèles, pour maintenir ces entreprises au Québec et au Canada?

M. Pelletier : Merci de la question.

Effectivement, dans les prochaines années, la clé se trouvera dans la façon de s'assurer d'avoir le plus de succès possible afin de garder les entreprises au Québec. Selon moi, la première clé est d'avoir un écosystème responsable et très proactif par rapport à la situation.

La planification du transfert d'entreprise est une clé importante. Il faut commencer par cette planification. Encore une fois, au Québec, on est tout de même chanceux d'avoir l'écosystème que l'on a actuellement, et de faire beaucoup de transactions à succès sur cet aspect.

Cependant, un élément qui demeure un défi est de trouver une façon d'avoir un appariement et de réussir à rivaliser avec certains fonds américains par rapport à des multiples qui sont payés dans le marché. C'est un élément sur lequel on va devoir réfléchir, je crois.

Comme vous le savez, j'ai fait quelques transactions au cours des années, et parfois, on ne pouvait pas concrétiser une transaction en raison de rendements attendus de certains joueurs dans le marché canadien ou québécois. Je comprends qu'ils ont des objectifs de rendement, mais on doit pouvoir rendre accessible du capital dans ces transactions, qui pourrait permettre d'améliorer le taux de succès au Québec et au Canada.

C'est là où le Fonds de solidarité FTQ est en mesure de se démarquer. Comme je le disais plus tôt, le rendement financier est important, mais le rendement sociétal est tout aussi important. Par la nature de qui nous sommes, nous pouvons nous étirer un peu plus dans les transactions que d'autres sont en mesure de le faire. C'est un sujet sur lequel on travaille constamment.

Justement, il y aura prochainement la Semaine du repreneuriat, et on sera aux premières loges.

Le président : Merci, monsieur Pelletier. Si vous avez d'autres réflexions à ce sujet, vous pouvez nous les envoyer par écrit. Lorsqu'on voit les multiples qui sont payés au sud de la frontière, ça devient difficile de garder ici nos entreprises. C'est une préoccupation pour le comité.

[English]

Senator Varone: Mr. Pelletier, you touched on how you deal with failure, but my question is a derivative of what Senator Loffreda asked. How do you manage success? When you invest in a Quebec company with Quebec employees and, organically, they grow, they become not just provincial but national in scope and international, where the employees no longer are just in Quebec but across Canada, maybe internationally. Do you have a mechanism where they are too big and you invoke a divestiture of some sort, or do they move along, or do you follow their growth and continue to invest?

[Translation]

Mr. Pelletier: That's a very relevant question. I would say that we have some success stories in our portfolio. We had medium-sized companies that became industry leaders across Canada and the Americas. We are still partners with one such company. For us, what matters is having the capacity to reinvest. With \$23 billion in assets, we have a really significant investment capacity to support these businesses.

We will even be there for large business. In fact, the role of the Fonds de solidarité FTQ is to create the flagship companies of 2030-2035 and support them throughout their journey. Afterwards, it may become a happy problem because that company will have to be transferred to the next generation. That's when we'll discuss how to ensure the long-term viability of our flagship companies in Quebec. The answer to that is clear. We are happy to partner with successful companies and continue to support them.

[English]

Senator Varone: Thank you.

[Translation]

Senator Henkel: Mr. Pelletier, my question for you has two objectives. The first is to increase the number of female entrepreneurs or businesses owned by women, particularly in Quebec. So the objective is to increase that number, which is far from optimal. We must also break down the financial sector's systemic biases against women when they dare to start a business or when they ask for more funding for their growth.

The benefits and positive mission of your organization are well established. However, I'd like to know if you have put in place any verifiable mechanisms that will specifically help flag such biases should they occur. What tools do you use to avoid those biases? You know as well as I do that access to financing,

[Traduction]

Le sénateur Varone : Monsieur Pelletier, vous avez parlé de la façon dont vous gérez les insuccès, mais ma question découle de celle que le sénateur Loffreda a posée. Comment gérez-vous le succès? Vous investissez dans une entreprise québécoise qui emploie des Québécois et elle se développe pour acquérir une envergure non seulement provinciale, mais aussi nationale et internationale, puis elle compte des employés non seulement au Québec, mais ailleurs au Canada, voire à l'étranger. Disposez-vous d'un mécanisme selon lequel l'entreprise devient trop grande et vous invoquez une cession en quelque sorte, ou elle avance, ou la suivez-vous dans sa croissance et continuez-vous à investir?

[Français]

M. Pelletier : C'est une question très pertinente. Je vous dirais qu'on a des histoires à succès dans notre portefeuille. On avait des entreprises de moyenne taille qui sont devenues des championnes à travers le Canada et les Amériques. Nous sommes toujours partenaires de cette entreprise. Pour nous, l'important est d'avoir la capacité de réinvestissement. Avec 23 milliards de dollars d'actifs, on a une capacité d'investissement vraiment intéressante pour pouvoir accompagner ces entreprises.

On sera même là pour les grandes entreprises. En fait, le rôle du Fonds de solidarité FTQ est de créer les fleurons de 2030-2035 et de les accompagner tout au long de leur parcours. Par la suite, cela devient peut-être un heureux problème, parce qu'il faudra transférer cette entreprise aux mains d'une relève. C'est à ce moment-là que l'on discutera de la façon de maintenir la pérennité de nos fleurons au Québec. La réponse là-dessus est claire. C'est avec plaisir que nous accompagnons des entreprises à succès et que nous continuons de les supporter.

[Traduction]

Le sénateur Varone : Merci.

[Français]

La sénatrice Henkel : Monsieur Pelletier, la question que je vais vous poser a deux objectifs. Le premier, c'est d'augmenter le nombre d'entrepreneurs ou d'entreprises qui sont détenues par des femmes, particulièrement au Québec. Donc, l'objectif d'augmenter ce nombre qui n'est absolument pas à son meilleur. Il faut aussi briser les biais systématiques du secteur financier envers les femmes lorsqu'elles osent se lancer en affaires ou lorsqu'elles demandent davantage de fonds pour leur croissance.

Les bienfaits et la mission positive de votre organisation ne sont plus à démontrer. Cependant, j'aimerais savoir si vous avez mis en place des mécanismes, que vous pouvez vérifier, qui, justement, aideront à alerter si jamais ce genre de biais venaient à se produire. Quels sont les outils que vous utilisez pour éviter

particularly for women-owned and minority-owned businesses, is extremely complex. If we factor in the regions and the company size, even if there is interest in technology start-ups, they are not yet able to secure those funds.

Thank you, Mr. Pelletier.

Mr. Pelletier: Thank you for the question. I really appreciate it.

This winter, we launched the Mouvement Repreneuriat au féminin — an initiative designed to encourage business buyouts by women and to adapt support programs and tools from a gender perspective — with partners, specifically to analyze this aspect of business succession by women, which is a major challenge for us.

I would say that the first concrete example for our organization is having Janie Béique as president. In an organization, there is nothing better than having a female president at the helm to raise awareness among all our teams.

In addition, to come back to the issue of biases, on my team, at the vice-president level, we have nearly equal representation. So there are women around me, as well. I can assure you that they regularly remind me of this issue.

In any case, having two daughters, I am personally very aware of this, as well.

I was on a team today with a group that I started to discuss how to attract more women into finance and investment, including within my teams. I shared the vision of a Fonds de solidarité FTQ that would become the best place for women to have a career in investing. These individuals did a remarkable job analyzing the findings and provided very clear recommendations.

We've had the goal of having 40% women serving as directors within our companies for a number of years now, and to appoint them to boards of directors as external members. We've reached that target.

Given our role as an impact investor and our societal responsibility, this is an issue that is very close to our hearts. This applies not only to our teams, but also to our investment committees. Often, we have a number of recommendations to make to entrepreneurs when we see that their management team is composed largely of men. This needs to change. That issue is being addressed. We are very aware of this.

With the mix of people we have around the table, I think we have the ingredients to avoid these biases.

Senator Henkel: Thank you.

ces biais? Vous le savez tout comme moi, l'accès au financement, particulièrement pour des entreprises détenues par des femmes et des minorités, est excessivement complexe. Si on rajoute les régions et la taille de l'entreprise, même s'il y a un intérêt pour les jeunes entreprises technologiques, elles ne sont pas encore aptes à obtenir ces fonds.

Merci, monsieur Pelletier.

M. Pelletier : Merci de la question. Je l'apprécie grandement.

Cet hiver, on a démarré le mouvement Repreneuriat au féminin avec des partenaires, justement pour analyser cet aspect de repreneuriat au féminin qui, pour nous, est un défi important.

Je vous dirais que le premier exemple concret pour notre organisation est d'avoir Janie Béique comme présidente. Dans une organisation, il n'y a rien de mieux que d'avoir une présidente à sa tête pour sensibiliser l'ensemble de nos équipes.

De plus, pour revenir sur les biais, dans mon équipe, au niveau des vice-présidents, on est pratiquement en parité. Donc, ce sont des femmes autour de moi également. Je peux vous garantir qu'elles me sensibilisent régulièrement à ce sujet.

De toute façon, ayant deux filles, je suis personnellement très sensibilisé à cela également.

J'étais en équipe aujourd'hui avec un groupe que j'ai démarré afin de discuter de la façon d'attirer plus de femmes dans le milieu de la finance et de l'investissement, au sein même de mes équipes également. J'ai partagé la vision d'un Fonds de solidarité FTQ qui devienne le meilleur endroit pour les femmes afin qu'elles aient un parcours professionnel en investissement. Ces personnes ont fait un travail remarquable sur les constats et ont fourni des recommandations très claires.

Cela fait plusieurs années que l'on a l'objectif d'avoir 40 % de femmes administratrices au sein de nos entreprises et que l'on nomme aux conseils d'administration, donc en tant que membres externes. On a atteint cette cible.

De par notre rôle d'investisseur d'impact, de par notre rôle sociétal, c'est un sujet qui nous tient fortement à cœur. Cela va de nos équipes, mais également de nos comités d'investissement. Souvent, on a plusieurs recommandations à faire auprès des entrepreneurs lorsque l'on constate que leur équipe de direction est composée en grande majorité d'hommes. Il faut que cela change. On adresse cette question. On est très sensibilisé.

Avec la combinaison de personnes que l'on a autour de la table, je pense qu'on a les ingrédients pour éviter ces biais.

La sénatrice Henkel : Merci.

Senator Ringuette: I have two quick questions for you, Mr. Pelletier.

You have mentioned several times the expert services you offer to SMEs. Are there any costs associated with these expert services?

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

Our support teams do not charge the companies. That's important to us.

I am very proud of this team. When we conduct client surveys to see if the support has had a positive impact on their business, the feedback is fantastic. We have survey results that exceed what I could have imagined at the outset. That's all thanks to the support team.

Why are we getting good results? Because we focus on concrete solutions. We're trying to simplify the entrepreneur's work with really concrete solutions tailored specifically to the company's needs.

Senator Ringuette: Twelve years ago, the federal government introduced the tax-free savings account, or TFSA, which is tax-free for investments. Through the TFSA, it is possible to purchase shares in mutual funds or companies. Have you looked into adding the TFSA to your assets?

Mr. Pelletier: We launched the FlexiFonds some time ago. This makes it possible to transfer money from the RRSP — when it's time to make a withdrawal or a redemption — to put it in a TFSA. This can also be used by someone who wants to save in the FlexiFonds through their TFSA. In that case, a percentage of the FlexiFonds portfolios are also owned by the Fonds de solidarité FTQ and play a role in Quebec's economy, absolutely.

Senator Ringuette: Yes, that's right. Thank you.

[English]

Senator C. Deacon: I just want to dig a little bit more into the redemption criteria. It sounds like, if people lose their job — it sounds like a “till death us do part” kind of investment where once you're in, you're in. If you lose your job, you can redeem shares.

I didn't get an answer last time on this question: What are the conditions that allow investors to redeem their shares?

[Translation]

Mr. Pelletier: Thank you for the question.

La sénatrice Ringuette : J'ai deux petites questions pour vous, monsieur Pelletier.

Vous avez mentionné à plusieurs reprises les services d'expertise que vous offrez aux PME. Est-ce qu'il y a des coûts pour ces services d'experts?

M. Pelletier : Merci de la question.

Nos équipes d'accompagnement ne facturent pas de coûts aux entreprises. Pour nous, c'est important.

Je suis très fier de cette équipe. Lorsqu'on fait des sondages clients afin de vérifier si les accompagnements ont apporté quelque chose de positif à leur entreprise, les témoignages sont fantastiques. On a des résultats de sondages qui sont au-delà de ce que j'aurais pu penser au départ. C'est au mérite de l'équipe d'accompagnement.

Pourquoi obtient-on de bons résultats? Parce qu'on est dans le concret. On essaie de simplifier le travail de l'entrepreneur, avec des solutions vraiment concrètes et adaptées spécifiquement aux besoins de l'entreprise.

La sénatrice Ringuette : Il y a 12 ans, le gouvernement fédéral a mis en place le compte d'épargne libre d'impôt, le CELI, qui n'est pas taxé pour les investissements. C'est possible, à travers le CELI, d'acheter des actions dans des mutuelles ou dans des entreprises. Est-ce que vous avez regardé afin d'ajouter le CELI à vos actifs?

M. Pelletier : Depuis un certain temps, on a mis en place le FlexiFonds. Cela permet de transférer l'argent du REER, lorsque c'est le temps de faire un décaissement ou un rachat, pour le mettre dans un CELI. Cela peut également être pour quelqu'un qui veut épargner dans le FlexiFonds à travers son CELI. À ce moment-là, il y a un pourcentage des portefeuilles de FlexiFonds qui sont des actions du Fonds de solidarité FTQ également et qui viennent jouer un rôle dans l'économie du Québec, tout à fait.

La sénatrice Ringuette : Oui, c'est cela. Merci.

[Traduction]

Le sénateur C. Deacon : Je voudrais juste approfondir un peu plus la question des conditions de rachat. Il semble que si les gens perdent leur emploi... Il semble que ce soit un investissement du type « jusqu'à ce que la mort nous sépare ». Une fois que l'on y est, on y reste. Si vous perdez votre emploi, vous pouvez racheter vos parts.

Je n'ai pas obtenu de réponse à ma question plus tôt. Quelles sont les conditions qui permettent aux investisseurs de racheter leurs parts?

[Français]

M. Pelletier : Merci de la question.

Yes, one of the conditions is job loss, so being in a critical financial situation. These are really conditions related to an investor's vulnerability that make it possible for them to redeem their savings. I'll reiterate that this requires exceptional circumstances. We are, of course, open to it.

The risk, if we were to broadly allow investors to redeem our shares, would be massive redemptions, which could jeopardize the fund's sustainability. It's an important balance for our ability to invest in the economy, but also for our ability to support businesses, as a private investment portfolio is not a liquid portfolio.

[English]

Senator C. Deacon: Thank you for the clarity. You are in this until you die, basically, unless you lose your job, as an investor?

[Translation]

Mr. Pelletier: Not until death, but until retirement.

[English]

Senator C. Deacon: I think it is an important element. It was part of why there was a lot of trouble in the 1990s with these funds, and so I think for us to actually assess this investment vehicle, we need to understand what conditions you have in place. I think that is a very important condition that you have in place. If you could make sure that the clerk is provided with that information in a fulsome manner, I would be appreciative.

The other is just understanding the difference — you invest in debt and equity — and the management fees that you charge. If that could be provided to the clerk, given that we are tight on time, I think.

The Chair: Good idea.

[Translation]

For the benefit of colleagues who are less familiar with the Fonds de solidarité FTQ, there is a cap of \$5,000 on the tax credit. You can invest more, but for the 15% tax credit, there is a \$5,000 cap.

Correct me if I'm wrong, Mr. Pelletier. There is a bit of an explanation needed. Anyone can invest, whether they are employed or not, but ultimately, there will be a maximum credit of \$1,500 per year. You can invest \$100,000 if you want — correct me if I'm wrong — you can invest a lot, but your credit cap will never exceed \$1,500 a year. Can you send us some details about that? Otherwise, the Fonds de solidarité FTQ would

Effectivement, l'une des conditions est la perte d'emploi, donc être dans une situation financière critique. Ce sont vraiment des conditions liées à la vulnérabilité d'un épargnant qui font en sorte qu'il peut être racheté. Je reviens sur le fait que cela prend des situations exceptionnelles. On est, bien entendu, ouverts à cela.

Le risque, si on devait autoriser largement le rachat de nos actions par nos épargnants, serait d'avoir des rachats massifs, ce qui pourrait mettre en péril la pérennité du fonds. C'est un équilibre important pour notre capacité d'investir dans l'économie, mais aussi pour notre capacité de pouvoir soutenir les entreprises, parce qu'un portefeuille de placements privés, ce n'est pas un portefeuille qui est liquide.

[Traduction]

Le sénateur C. Deacon : Merci pour la précision. En tant qu'investisseur, on s'engage jusqu'à la mort, essentiellement, à moins de perdre son emploi?

[Français]

M. Pelletier : Pas jusqu'à la mort, mais jusqu'à la retraite.

[Traduction]

Le sénateur C. Deacon : Je pense que c'est un élément important. C'est en partie pour cette raison qu'il y a eu beaucoup de problèmes avec ces fonds dans les années 1990. Je pense donc que pour évaluer correctement ce moyen d'investissement, nous devons comprendre quelles sont vos conditions. Je pense que c'est une condition très importante que vous avez mise en place. Si vous pouviez vous assurer que le greffier reçoit tous ces renseignements, je vous en serais reconnaissant.

L'autre chose, c'est que j'aimerais simplement comprendre la différence entre vos investissements — emprunts et actions — et en savoir plus sur les frais de gestion que vous facturez. Si ces renseignements pouvaient être fournis au greffier, étant donné que nous sommes pressés par le temps, je pense.

Le président : C'est une bonne idée.

[Français]

Au bénéfice des collègues qui connaissent moins le Fonds de solidarité FTQ, c'est qu'il y a un plafond, soit 5 000 \$, pour bénéficiaire du crédit d'impôt. Tu peux investir davantage, mais pour le crédit d'impôt de 15 %, il y a un plafond de 5 000 \$.

Corrigez-moi si je me trompe, monsieur Pelletier. Il y a un peu de pédagogie à faire. N'importe qui peut investir, qu'il soit travailleur ou non, mais dans le fond, il va y avoir un crédit maximum de 1 500 \$ par année. Vous pouvez investir 100 000 \$ si vous voulez — corrigez-moi si je me trompe — vous pouvez investir beaucoup, mais votre plafond de crédit ne dépassera jamais 1 500 \$ par année. Pouvez-vous nous faire parvenir

likely have \$300 billion in assets instead of \$28 billion, and the Quebec government would likely have a much larger budget deficit if this cap didn't exist.

Mr. Pelletier, thank you very much for your generosity. As you can see, there is a lot of interest in the Fonds de solidarité FTQ formula. Other experts who have testified here have talked about the ecosystem for accessing capital in Quebec, and the Fonds de solidarité FTQ has often been mentioned. I want to thank you on behalf of my colleagues. We also extend our greeting to your president, Ms. Béique, whom I know. Rest assured that we will take note of your testimony. You also raised the fact that, at a certain level, there are still takeovers by the Americans or others, but in that case, there is the valuation you are willing to pay for. We're interested in all of that.

Thank you.

Mr. Pelletier: Thank you very much. Have a good evening.

The Chair: Colleagues, we will now proceed in camera.

(The committee continued in camera.)

certain détails entourant cela? Sinon, le Fonds de solidarité FTQ aurait sans doute un actif de 300 milliards de dollars au lieu de 28 milliards de dollars, et le gouvernement du Québec aurait sans doute un déficit budgétaire pas mal plus élevé s'il n'y avait pas ce maximum.

Monsieur Pelletier, merci beaucoup de votre générosité. Comme vous pouvez le voir, il y a beaucoup d'intérêt pour la formule du Fonds de solidarité FTQ. D'ailleurs, d'autres experts qui sont venus témoigner ici ont parlé de l'écosystème d'accès aux capitaux au Québec, et le Fonds de solidarité FTQ a souvent été mentionné. Je tiens à vous remercier au nom de mes collègues. Nous saluons également votre présidente, Mme Béique, que je connais. Soyez sûr que nous allons prendre bonne note de votre témoignage. Vous avez soulevé également le fait que, rendu à un certain niveau, il y a quand même des prises de contrôle par les Américains ou peu importe, mais là, il y a la valorisation que vous êtes prêt à payer. Tout cela nous intéresse.

Je vous remercie.

M. Pelletier : Merci beaucoup. Bonne soirée.

Le président : Chers collègues, nous allons passer à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)